

Nouvelle Série.

Numéro 9

1er Novembre 1901.

ABONNEMENT PAR AN  
50 Centims.

DIX-HUITIÈME ANNÉE  
12<sup>èm</sup>e de la Nouvelle Série

ABONNEMENT  
50 Cr.

D-156-1  
M P J Beaudry N P

# LE PROPAGATEUR

Bulletin-Mensuel

DU CLERGÉ ET DES FAMILLES

Paraissant le 1<sup>er</sup> de chaque Mois

DIRECTEUR : - - - - L. J. A. DEROME



ADMINISTRATEURS :  
CADIEUX & DEROME, MONTREAL  
1603, rue Notre-Dame, 1603

## SOMMAIRE

BULLETIN, par Henry Sorelle.....	321	LE MOUVEMENT RELIGIEUX, études et discours, par L. Birot .....	337
COURS D'INSTRUCTIONS POPULAIRES, par M. l'abbé J.-B. Lobry .....	325	PRINCIPES D'ANTHROPOLOGIE GÉNÉRALE, par l'abbé N. Boulay .....	341
LE VÉNÉRABLE FRANÇOIS DE MONTMORENCY- LAVAL, premier évêque de Québec, par l'abbé Auguste Gosselin .....	332	L'ORIGINE DU CHRISTIANISME, par l'abbé L. Collin .....	346
QUE FAUT-IL FAIRE POUR LE PEUPLE? esquisse d'un programme d'études sociales, par l'abbé Millot .....	335	LE PURGATOIRE, d'après les révélations des Saints, par M. l'abbé Louvet.....	347
		BELLE PETITE BIBLIOTHÈQUE PAROISSIALE .....	355

**Les seuls relieurs canadiens médaillés de  
L'EXPOSITION UNIVERSELLE de PARIS 1900.**

**ED. LEVEILLÉ & CIE.**  
**RELIEURS, REGLEURS, Etc.**  
**37 - Rue St. Gabriel - 37**  
**MONTREAL.**

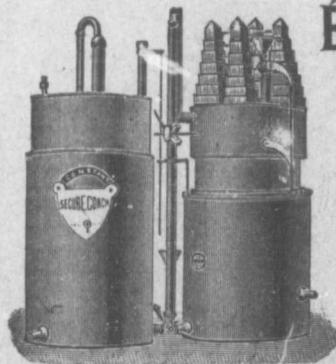
**Tel. Bell, Main 2625.**



MÉDAILLE D'ARGENT  
Exposition Universelle  
de Paris 1900.

Nous accordons des prix spéciaux aux membres du clergé, et aux communautés religieuses. Réparation de livres à des prix modérés. Estimés fournis sur demande.

**Spécialité: Reliure de livres de bibliothèque et livres de compte  
pour fabriques.**



## ÉCLAIRAGE IDÉAL

Système perfectionné — breveté



**J. A. PAINCHAUD**

Ingénieur-Acétyléniste

Bureau, 1698 rue Notre-Dame, Montréal

Spécialité: Grandes Installations, privées et centrales

### EXTRAITS DE LETTRES:

..... Votre appareil se recommande donc tout particulièrement par sa sécurité absolue...  
A. LARUE, ptre, Prof. de Chimie, Séminaire de Philosophie, Montréal.

..... Votre système se recommande fortement pour les installations domestiques à cause de son extrême sécurité, de sa simplicité et de l'absence d'odeur, qui veut dire économie de gas...  
I. J. KAVANAGH, S. J., Prof. de Sciences, Cours B. A., Collège Sainte-Marie, Montréal.

..... Vous vous êtes appliqué à atteindre ce qu'il y a de plus parfait et à obvier aux défauts et aux inconvénients des autres machines, déjà connues et vous avez lieu d'être fier du succès...  
G. V. VILLENEUVE, ptre, Supérieur, Collège de L'Assomption, Qué.

..... Votre appareil... est installé ici et fonctionne régulièrement depuis le 30 décembre 1899... Ce qui n'était pas évident avant cette date, l'est aujourd'hui, il me semble, savoir, que l'acétylène est... mode pratique d'éclairage... Votre appareil élimine tous ces inconvénients et bien d'autres...  
Ed. J. B. GOSSETTE, S. J., recteur, Noviciat, Saut-au-Récollet.

AUTRES RÉFÉRENCES A MONTREAL: Collège Ste-Marie; MM. Warden King & Son; Robert Mitchell Co. Ltd.

---

---

# LE PROPAGATEUR

---

---

Volume XII.

1er Novembre 1901.

Numéro 9.

---

---

Oremus pro Pontifice nostro Leone. Dominus conservet eum, et vivificet eum, et beatum faciat eum in terra, et non tradat eum in animam inimicorum ejus.

---

---

## BULLETIN

---

**F**RANCE.—Il est de bon ton dans certains milieux anglais ou américains — races supérieures — de dénigrer, en veux-tu en voilà, l'état actuel de la France, notre toujours chère mère-patrie. Je sais bien que c'est un peu la faute de quelques chauvins aveugles qui persistent à voir tout en rose et à vouloir obliger tout le monde à penser de même. Mais néanmoins c'est surtout la faute de l'ignorance volontaire sur l'état réel de ce pays.

En se plaçant au point de vue catholique, c'est encore cette belle pécheresse et grande coupable qui donne à Dieu et à l'Eglise l'or et le sang dont ils ont besoin pour leur éternelle cause.

En se plaçant au point de vue pécuniaire, c'est encore la France qui regorge le plus de capitaux avec les Etats-Unis.

En se plaçant au point de vue intellectuel, Paris n'a pas encore cessé d'être la capitale du monde, et si je cherche quelle est l'armée la plus alerte et la plus préparée, c'est encore vers les cadres de l'état-major français que l'homme sans parti pris s'arrête avec le plus d'admiration.

Mais voilà, il en est qui ne sont pas contents de ce qu'Aristide est toujours appelé le juste et de ce que les lauriers de Miltiade sont toujours dégageants de si suaves parfums.

Ne désespérons jamais du salut de la France : le bras de Dieu qui aime les Francs n'est jamais raccourci, et quand Il le voudra Il suscitera une Jeanne d'Arc, une petite fille de quinze ans, pour bien montrer qu'Il est le seul artisan du relèvement de la nation française.

\*. La visite du tsar et de la tsarine ont fait en France une heureuse diversion aux pensées de tristesse provenant du bill contre les religieux.

A Compiègne on a lu en l'honneur de Sa Majesté l'Impératrice un très long factum composé par M. Rostand. Une aussi longue clameur de blâme a accueilli cette poésie. Il est probable que la raison en est aux allusions mythologiques dont elle est saturée. Rien de glacial et d'anti-naturel comme ces ressouvenances de

nymphes et de naïades dans la poésie actuelle. C'est de sentiments partant du cœur et pas de jets d'esprits qu'a besoin l'admiration poétique.

De plus, au point de vue de la métrique, rien de dangereux comme ce vers de huit pieds surtout quand les rimes viennent s'accumuler en ramenant des sons trop fréquents dont notre oreille n'a pu encore s'habituer.

Néanmoins, il faut convenir que Rostand a cependant déployé là une habileté de versification comme nous n'en avons pas rencontré depuis Hugo, qui fut tout à la fois, on le sait, le plus habile versificateur du siècle et peut-être le premier de ses poètes :

Nul n'a fait tant de vers ni si beaux, ni si drôles.

\* \* \*

**NOUVELLE-ZELANDE.**—Il est bon de jeter de temps en temps un coup d'œil sur la marche en avant du catholicisme. Cela ravive les forces vives de l'âme et encourage à prier et à travailler pour l'Eglise de Dieu.

Aujourd'hui tâchons de regarder ce qui se passe chez une colonie-sœur, la Nouvelle-Zélande de l'Australasie.

Un mot d'abord sur ce pays.

La colonie britannique de la Nouvelle-Zélande dans le Sud de l'Océan Pacifique fut découverte il y a quatre siècles par le navigateur espagnol de Quiros, mais ce ne fut guère que vers la fin de la guerre entre l'Angleterre et ses colonies américaines que cette terre attira l'attention.

Quand les Etats-Unis devinrent indépendants, il fut nécessaire pour l'Angleterre d'avoir un pays où elle pourrait placer le surplus de ses condamnés, et la Baie Botany fut choisie pour ce propos. Le premier convoi arriva en 1787 et parmi eux était un grand nombre d'Irlandais catholiques, martyrs du code pénal anglais. La rébellion qui eut lieu en Irlande en 1798 aida encore à grossir la population de la colonie pénitentiaire. Les Pères Dixon, O'Neil et Harold étaient parmi ces nouveaux venus. Non seulement ces prêtres n'avaient pas le droit d'exercer leur ministère, mais ils étaient forcés d'assister aux services protestants, sinon le fouet et le cachot dans cet affreux enfer de l'île Norfolk.

En 1801, la Nouvelle-Zélande comptait 5,515 habitants dont un tiers était catholique ; mais jusqu'en 1817 ils n'eurent aucun secours spirituel.

Cette année-là le *Colonial Office* sanctionna la nomination d'un préfet apostolique pour la Nouvelle-Hollande, nom sous lequel l'Australie était alors connue, mais peu de temps après les autorités locales s'arrangèrent de façon à le renvoyer.

En 1820 deux prêtres furent envoyés de nouveau. Vraiment c'était bien l'Eglise souffrante et militante tout à la fois. En 1833 la population catholique de l'Australie était de 17000 fidèles et de 12 prêtres. La Nouvelle-Zélande n'en possédait qu'un seul. Aujourd'hui l'état de choses est tout différent. L'Australie compte

6 archevêques dont un cardinal. Seize évêques, trois coadjuteurs investis eux aussi de l'épiscopat, trois vicaires apostoliques et un abbé mitré. Il y a mille prêtres et quatre mille religieuses et sœurs de Charité.

L'Australie, qui en 1833 n'avait qu'une seule église — un petit *shed* à Hobart — a maintenant 1400 églises. La cathédrale Saint-Patrice, à Melbourne, et la cathédrale Sainte-Marie, à Sydney, ont coûté chacune 200,000 livres sterling. De semblables bâtisses sont en voie de construction à Adélaïde, à Brisbane, à Hobart, à Auckland, et à Dunedin.

Ceci est un exemple pris parmi bien d'autres de l'étonnante efflorescence du catholicisme dans le dernier siècle.

\* \* \*

**INDES ANGLAISES.**—Elles renferment actuellement 80,000 catholiques. C'est le vingtième de la population totale, mais vu leur position, ces catholiques ont une grande importance.

\* \* \*

**HOLLANDE.**—Ce petit pays marche lui aussi à grands pas vers le catholicisme.

A Maestricht, le culte des saints Gervais et Servatius reprend avec ardeur. La procession en l'honneur de ces saints recommence dans les rues et l'auteur de *Sainte Lidwine de Schiedam* vient de nous montrer lui aussi à son tour la reviviscence de la foi catholique dans ces terres si longtemps désolées par l'erreur.

\* \* \*

**BELGIQUE.**—La Reine des Belges qui a célébré ces jours-ci son soixante-sixième anniversaire de naissance est un douloureux exemple de l'impuissance que la gloire et la richesse ont de rendre heureuse une âme humaine.

A trente ans la fille des Habsbourg avait les cheveux blancs et pour cause : son fils unique, le duc de Brabant, mourut soudainement, par poison, paraît-il ; son beau-fils mourut par accident ; son neveu fut tué dans une partie de plaisir ; sa sœur est encore à l'asile des folles près de Bruxelles.

Le Roi, son mari, se rendra prochainement à New-York, mais elle ne l'accompagnera pas.

\* \* \*

**ANGLETERRE.**—La guerre de ce pays avec les républiques sud-africaines menace de s'éterniser, tout en ruinant l'une et les autres nations.

Les pertes britanniques, selon un rapport officiel, sont de 548 officiers et 5,823 soldats tués dans l'action ; 1259 officiers et 28,029 blessés ; 365 officiers et 9,177 faits prisonniers ; 10,738 officiers ou soldats morts de maladie.

Comme nous sommes loin du temps où le jeune comte de Montalembert parlait de cette Angleterre toujours invincible à la guerre, et toujours industrielle dans la paix !

Mais selon la belle parole du cardinal Vaughan, qui sait si Dieu n'a pas fait sonner cette heure douloureuse dans ses desseins d'amour et de miséricorde !

\* \* \*

**ETATS-UNIS.**—Si ce n'est pas vrai, le *Courrier de Buffalo* a du moins bien trouvé la nouvelle suivante : Un gentleman de Pana, en Illinois, lequel à l'honneur de porter honorablement le nom de Cann, vient de baptiser sa fille nouvelle arrivée du nom de Pana Mary. Pana nom de la cité, Mary nom de la maman. Et voilà une enfant qui toute sa vie se souviendra de l'Exposition.

\*. Le *Scientific American*, comparant les mouvements de la population de Londres avec New-York, montre que l'accroissement de la ville américaine est bien plus rapide que celui de la ville anglaise.

En 1891, la population de Londres était de 4,433,200 habitants et actuellement elle s'élève à 4,803,342, soit une augmentation de 370,122 habitants en dix ans. Or en 1890, la population des localités qui forment aujourd'hui le Grand New-York était de 2,492,592 habitants et en 1900 cette population a atteint le nombre de 3,437,202 habitants, soit une augmentation de 944,616 unités pour la décade.

Il y a quinze ans, la population de Londres augmentait au taux de 50,000 habitants par an, tandis que pour la dernière décade, l'augmentation annuelle n'est plus guère que de 37,000 par an. Pour New-York, au contraire, l'augmentation pour les deux dernières décades a été de 31 pour cent d'abord et de 37 pour cent dans les dix dernières années.

HENRY SORELLE.

---



---

NOUVEAUTÉ

# L'ÂME AMÉRICAINE

LES ORIGINES — LA VIE HISTORIQUE

PAR EDMOND DE NEVERS

2 volumes in-12..... \$2.00

# COURS D'INSTRUCTIONS POPULAIRES

PAR M. L'ABBÉ J.-B. LOBRY

CURÉ DE VAUGHASSIS

ANCIEN PROFESSEUR DE THÉOLOGIE AU SÉMINAIRE DE TROYES

Ouvrage approuvé par S. G. Mgr Cortet, Evêque de Troyes

7 vol. in-12..... \$5.25

Avec 25% de remise.

## HOMÉLIE SUR L'ÉVANGILE

DU PREMIER DIMANCHE DE L'AVEUT

(Luc, XXI, 25, 33)

*Tableau du jugement dernier ; combien le souvenir du jugement  
dernier est utile et salutaire.*

TEXTE : *Et erunt signa in sole, et luna, et stellis.* Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles.

EXORDE.—Mes frères, nous entrons aujourd'hui dans le saint temps de l'Avent, temps de miséricorde, temps de préparation à la naissance de notre Sauveur ; mystère d'amour, s'il en fût jamais... Et cependant voici l'Évangile de ce jour !... "En ce temps-là, dit Jésus-Christ, il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles. Sur la terre, les nations seront consternées par la crainte que leur causera le bruit confus de la mer et des flots ; les hommes sècheront de frayeur dans l'attente de ce qui doit arriver dans tout l'univers ; car les Vertus des cieux seront ébranlées, et alors on verra le Fils de l'Homme, qui viendra sur une nuée avec une grande puissance et une grande majesté. Lorsque ces choses commenceront d'arriver, regardez en haut et levez la tête, parce que votre rédemption est proche." Il leur proposa ensuite cette comparaison : "Voyez le figuier et les autres arbres ; lorsqu'ils commencent à pousser leurs fruits, vous reconnaissez que l'été est proche ; quand vous verrez arriver ces choses, sachez aussi que le royaume de Dieu est proche. En vérité, je vous le dis, cette génération ne finira point que toutes ces choses ne soient accomplies ; le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point..."

Pourquoi donc, au commencement de l'Avent, dans ce temps, qui non seulement commence l'année ecclésiastique, mais qui est surtout, comme je le disais, un temps de préparation au plus doux, au plus attendrissant des mystères, à la naissance de notre Sauveur ; pourquoi l'Eglise nous rappelle-t-elle ce jour terrible du jugement dernier ?... Pourquoi cet appareil de la justice au moment où tout nous invite à nous confier à l'amour, en adorant

la miséricorde?... Ah ! comme une bonne mère, qui craint de voir ses enfants abuser des faveurs qui leur sont accordées, l'Eglise semble nous dire : " Voici un temps de grâce et de salut. Bientôt les cieus vont s'ouvrir, et donner à la terre le Rédempteur si longtemps attendu ; dans quelques jours, vous célébrerez le touchant anniversaire de la naissance du Sauveur ; mais, en pensant à la miséricorde, gardez-vous d'oublier la justice. Celui qui, dans la pauvre étable de Bethléem, vous tendra les bras, vous sourira avec tant d'amour, c'est le même qui, au jour du jugement, descendra sur la terre, et dont le regard terrible foudroiera les pêcheurs !... "

PROPOSITION ET DIVISION.—Pour entrer dans cette pensée de l'Eglise et répondre à ses pieuses intentions : *premièrement*, nous allons expliquer en peu de mots ce que sera le jugement dernier ; puis, *en second lieu*, nous examinerons combien la pensée du jugement dernier est utile et salutaire.

*Première partie.*—Le jugement dernier ! ô mes frères, comment vous donner une idée de ce jour terrible?... Je cherche une image, une comparaison qui puisse m'aider à faire comprendre ma pensée, et je n'en trouve que d'imparfaites !... Quelques-uns d'entre vous ont peut-être assisté aux assises, à ces séances les plus solennelles de la justice humaine... Dans une vaste salle sont réunis plusieurs juges, siégeant sur un tribunal élevé ; une foule nombreuse les environne ; il s'agit d'une affaire capitale... Tout à coup le coupable, tiré de son cachot, est amené à la barre... Tous les regards se fixent avidement sur lui ; il est pâle, livide, il chancelle et se soutient à peine ; déjà l'effroi le domine : c'est un assassin, c'est un parricide qui va subir le châtimeut de son forfait... Les accusateurs paraissent, les témoins sont entendus, les détails sont affreux d'ingratitude, de cruauté et de scélératesse ; nulle circonstance n'est omise. Malheureux, il lui faut savourer dans toute leur amertume la honte et l'infamie !... Mais pourquoi des accusateurs, pourquoi des témoins?... Pourquoi surtout les sophismes d'une défense inutile et menteuse ? Voyez-vous dans ces yeux ternes et vitrés les tortures du remords ? Voyez-vous ces lèvres tremblantes et agitées d'un mouvement convulsif, prêtes à laisser échapper un aveu qui leur pèse?... O jurés, votre conviction est faite ; oui, c'est un scélérat, c'est un monstre ; que la société s'en délivre !... Aussi, après quelques moments d'anxiété et d'angoisses, au milieu du plus profond silence, le juge prononce une sentence de mort. Le misérable condamné s'évanouit, s'affaisse sur lui-même, et on le transporte demi mort dans le cachot où il doit attendre son supplice... Ou a vu même, parfois, de ces malheureux mourir de honte et de frayeur en entendant leur sentence. Oui, même ces jugements humains sont un spectacle terrible, et on n'y assiste jamais sans en remporter une profonde et salutaire émotion.

Et pourtant, mes frères, qu'est-ce que ce spectacle, qu'est-ce que cet appareil majestueux et terrible, dont s'environne la justice humaine, comparé aux épouvantables circonstances du jugement

dernier ?... Je ne vous montrerai pas les signes effrayants qui doivent le précéder : le soleil, la lune et les astres ne jetant plus que des lueurs sanglantes, puis s'éteignant tout à coup ; la mer vomissant et les flots et les monstres qui sont dans ses abîmes ; la terre ébranlée jusque dans ses fondements ; les éclairs sillonnant les airs de sinistres lueurs, et les roulements du tonnerre retentissant jusque dans les plus lointaines profondeurs ; les hommes pâles, consternés et séchant de frayeur, comme le dit notre Evangile... Non, transportons-nous en esprit à ce redoutable jugement. Les caveaux, les mausolées, les cimetières ont rendu leurs ossements, et comme des moissonneurs, qui revêtent le soir les vêtements laissés au bout du sillon, ainsi les âmes sont venues reprendre leurs corps... Rapide comme la foudre, le souffle de Dieu les a transportées dans la vallée de Josaphat ; foule immense de toutes les nations, nous serons là, tous, mes frères, drus et serrés comme les épis au temps de la moisson... Tout à coup une nuée lumineuse apparaît au milieu des airs. Quels brillants cortèges d'anges et d'esprits célestes descendent de ces splendeurs !... Ce sont les assesseurs du Juge souverain. Au milieu d'eux, le Fils de l'Homme s'avance environné de gloire ; les cieux s'abaissent sous sa majesté. La croix, signe sacré de notre rédemption, sceptre auguste de sa royauté, marche devant lui... A sa vue les morts rassemblés tremblent comme les flots d'une mer agitée...

Et maintenant voici votre Juge, ô hommes, répondez ; rendez compte des crimes que vous avez commis, des grâces que vous avez reçues, des bonnes inspirations que vous avez méprisées, des vertus que vous avez négligées !... Rien, rien n'est oublié. De même que le soleil éclaire de ses rayons, et dans un même instant, tout un vaste horizon, de même que sa lumière pénètre à travers le cristal ; ainsi la présence du Juge suprême illumine en un instant toutes les consciences, et en éclaire les plus sombres replis. Plus de péchés secrets qui ne soient connus !... plus d'habitudes honteuses qui ne soient dévoilées !...

Ah ! mes frères, quel moment terrible !... Hélas ! la main sur nos cœurs, demandons-nous bien à nous-mêmes ce que le Juge trouvera au fond de nos consciences, et ce que les autres alors pourront y lire... Vainement, pauvres pécheurs, nous dirons : Montagnes, écrasez-nous ; collines, tombez sur nous ; vainement nous maudirons le jour de notre naissance... Ah ! ici la honte et la frayeur ne feront pas mourir... Non, il faudra subir la sentence, et quelle sentence ! Justes, se tournant vers vous avec un visage plein de douceur, le Fils de l'Homme vous dira : " Venez, les bénis de mon Père ; " et emportés dans un char de lumière, vous irez, au milieu de concerts harmonieux, jouir au paradis de ce bonheur ineffable préparé pour vous et pour les anges. Mais de nous, pauvres pécheurs, ô mes frères, qu'en sera-t-il de nous ?... Fixant sur nous un regard sévère, le Juge souverain fera entendre cette sentence terrible : " Allez, maudits, allez au feu éternel. " Et cette sentence sera à l'instant exécutée, et au

moment même, comme un gouffre immense, l'enfer s'ouvrira pour engloutir ses misérables victimes ; puis, se refermant, ce sera fini, fini pour l'éternité !...

*Deuxième partie.*—C'est, mes frères, pour nous engager à éviter cette terrible sentence que l'Eglise, comme je le disais en commençant, nous invite aujourd'hui à considérer ce terrible jugement. Rien de plus propre que cette considération du dernier avènement du Sauveur, pour nous déterminer à nous bien préparer à son premier avènement dans la crèche de Bethléem. La meilleure disposition que nous puissions y apporter, c'est le regret, la fuite du péché ; or, rien n'est plus utile et plus salutaire pour nous porter à détester nos fautes et à fuir le péché, que le souvenir du jugement dernier.

Saint Césaire, prêchant sur ce même Evangile, disait à ses auditeurs : " Je vous prie et vous conjure, frères bien-aimés, d'écouter cette vérité avec la plus vive attention, et de la graver fortement dans votre souvenir et dans vos cœurs : Celui qui réfléchit bien à cet enseignement de l'Evangile, lors même qu'il ne comprendrait pas les autres vérités de l'Ecriture, connaît ce qui est essentiel, ce qui peut lui suffire ; car rien n'est plus capable que le souvenir du jugement pour nous porter à éviter le mal et à faire le bien."

En effet, qui pourrait dire combien d'âmes cette puissante considération du jugement dernier a arrachées au joug des passions, et conduites au plus haut degré de la perfection ! " A vous la louange, à vous la gloire, ô Dieu, source des miséricordes, s'écriait saint Augustin après sa conversion ; plus je devenais malheureux, et plus vous vous rapprochiez de moi. Vous tendiez insensiblement la main qui allait me retirer de la fange et me purifier ; et je l'ignorais. La seule chose qui me rappelait du fond de l'abîme où les passions m'avaient plongé, c'était la crainte de la mort et de votre jugement futur."

Ayons sans cesse devant les yeux le jour du jugement ; ne l'oublions jamais, et il nous sera facile de pratiquer la vertu et d'éviter le mal. Quelque fortes que soient les tentations, il est facile de les vaincre, quand on se représente qu'un jugement terrible nous attend. Sans doute, les leçons que donne la foi, les obligations qu'impose la religion sont pénibles à la nature corrompue. Il est âpre et difficile le chemin que le Sauveur nous trace, chemin qui commence à la pauvreté de l'étable pour finir aux tortures du Calvaire. Il est dur d'entendre ces paroles : " Renoncez-vous vous-mêmes, prenez votre croix et suivez-moi." Mais combien sera-t-il plus dur encore d'entendre un jour ces paroles : " Eloignez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel..."

On dit qu'à travers les hautes montagnes, telles que les Alpes et les Pyrénées, des routes sont tracées et serpentent sur le bord de précipices, dont l'œil ne saurait mesurer la profondeur. Le plus petit accident, le moindre faux pas peut devenir mortel. Que font les conducteurs et les cochers, pour préserver leur attelage de toute chute funeste ? Quelle que soit la largeur de la route, ils

tiennent les animaux qu'ils conduisent près du bord le plus rapproché de l'abîme, afin que leurs regards le contemplant, ces animaux effrayés soient, par le seul instinct de leur conservation, préservés de tout emportement. Et de fait, les voyageurs qui ont parcouru ces routes périlleuses, disent que jamais ils n'ont été témoins d'aucun accident. Eh bien, chrétiens, est-ce que la considération du jugement général ne doit pas produire quelque chose de semblable sur nos âmes ? La route que nous avons à parcourir sur cette terre est également environnée de dangers et de précipices ; ayons donc toujours les yeux fixés sur cet abîme de l'enfer que nous côtoyons, sur ce jour du jugement si terrible et si redoutable ; nous éviterons ainsi les chutes et les faux pas. Nous nous dirons : L'abîme est trop près, le danger trop grand pour m'exposer à y tomber... Quand l'avarice voudra nous inspirer de ces injustices secrètes, qui échappent facilement aux loix humaines, des usures dissimulées, des dégâts reniés, des envahissements du bien d'autrui, des fraudes dans le commerce, des indécicatesses dans nos relations, soit avec nos maîtres, soit avec nos ouvriers, nous nous dirons : Tout cela sera connu, dévoilé et puni au jugement dernier... Si l'orgueil cherche à nous inspirer des pensées de haine ou de jalousie contre le prochain, certaines démarches pouvant nuire à ses intérêts, et cette dissimulation si commune par laquelle on feint d'aimer ceux qu'on déteste le plus, nous saurons que toutes ces passions viles, que cette hypocrisie sournoise, seront un jour démasquées à la face du monde entier. Si la sensualité vient nous attaquer, nous saurons lui répondre qu'au jour du jugement, toutes les actions les plus secrètes seront publiées, et que toutes les pensées, même les plus intimes, seront révélées...

Les saints étaient saisis d'effroi à la pensée du jugement. Saint Jérôme nous apprend que tout son corps frémissait, quand il se représentait ce jour terrible où la trompette de l'ange criera : "Morts, levez-vous pour venir au jugement." — "Je tremble en pensant à l'enfer, disait saint Bernard ; je tremble en songeant au jugement, à ce visage du Juge, dont la majesté terrible causera de l'effroi aux anges mêmes. Oh ! qui donnera à mes yeux une source de larmes, pour que, par mes gémissements sur cette terre, je prévienne les gémissements de ce grand jour." Que nous sommes à plaindre, mes frères, si ce jour terrible du jugement dernier, dont l'attente effrayait les saints, ne produit aucun effet sur nos âmes !... Quoi ! un saint Jérôme, après des années passées dans la plus austère pénitence, séchait de frayeur à la pensée de ce jour terrible !... Quoi ! un saint Bernard, dont la vie entière s'était consumée dans la solitude ou dans des entreprises utiles à la gloire de Dieu, éclatait en sanglots au souvenir de ce formidable jugement ! Et nous, nous n'y pensons pas, nous ne tremblons pas ! Et cette considération, qui devrait être pour nous si utile et si salutaire, a peine à nous émouvoir !...

PÉRORAISON.—Mais qui sommes-nous donc ? qu'avons-nous donc fait ? Où sont les vertus, les bonnes œuvres, qui peuvent produire

en nous cette illusion et nous inspirer cette dangereuse sécurité?... Ah ! pauvres pécheurs, qu'aurons-nous à répondre si les justes eux-mêmes sont saisis de crainte ? *Quid sum miser tunc dicturus, etc.* O Jésus, tremblants devant votre majesté souveraine, nous reconnaissons que nous n'avons rien qui puisse mériter notre salut ; que si nous sommes sauvés, ce sera uniquement par votre pure miséricorde : *Rex tremendæ majestatis, etc.* Mais souvenez-vous, ô doux Sauveur, que pour nous vous êtes descendu des cieux, pour nous vous êtes né petit enfant, pour nous vous avez voulu mourir sur la croix ; ne nous repoussez pas en ce jour terrible du jugement : *Recordare, Jesu pie, etc.* Bon pasteur, vous vous êtes lassé à rechercher la brebis égarée ; pour elle, vous avez donné votre vie ; que tant de peines ne soient point stériles ! *Tantus labor non sit cassus !* Daignez nous faire grâce avant ce jour terrible de la justice. Pardon, ô Dieu plein de clémence ; oui, nous sommes coupables, nous avons mérité vos vengeances. Nous osons à peine lever les yeux vers vous ; c'est d'une voix suppliante et le cœur brisé par la douleur que nous vous implorons ; ne rejetez pas nos prières... Sauveur plein de bonté, en accueillant le repentir de Madeleine, en exauçant la prière du bon larron, vous nous avez permis d'espérer en votre miséricorde : *Mihi quoque spem dedisti.* Nos prières ne sont pas dignes de monter jusqu'à vous ; mais, par vos mérites infinis, suppléez à ce qui leur manque. Jésus, ô miséricordieux Jésus, soyez-nous propice au jour du jugement ; daignez nous placer à votre droite avec les élus, afin que nous puissions comme eux vous louer, vous bénir et chanter vos miséricordes pendant l'éternité... Ainsi soit-il.

### PLAN DÉTAILLÉ

D'UNE SECONDE HOMÉLIE POUR LE PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT

*Différences entre le premier et le dernier avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ.*

TEXTE.—*Levate capita vestra, quoniam appropinquat, etc.* (Luc, xxi)

EXORDE.—Récit de l'Évangile... L'Église aujourd'hui nous propose les deux choses les plus capables d'émouvoir nos cœurs l'amour et la crainte : l'amour, en nous invitant à nous préparer à la naissance du Sauveur, à son premier avènement ; la crainte, en nous montrant dans l'Évangile de ce jour les rigueurs du jugement dernier. Elle semble nous dire : *Venite, filii, audite me : timorem Domini docebo vos* (Ps. xxxiii). Voici celui que vous devez craindre comme votre maître et votre juge.

PROPOSITION ET DIVISION.—Nous allons examiner les différences qui distinguent ces deux avènements, afin de chercher à nous concilier comme Sauveur celui que nous devons avoir un jour pour Juge. Ces deux avènements diffèrent : *premièrement*, par leurs signes ; *deuxièmement*, par l'appareil qui environne le juge ; *troisièmement*, par la sentence.

*Première partie.*—Signes... Des signes terribles accompagneront le dernier avènement : le soleil sera éclipsé, la lune éteinte... Trouble, confusion, frayeur des hommes ; trompette de l'ange appelant les morts au jugement : *Erunt signa magna in sole et luna, etc...* Ah ! qu'ils sont différents les signes du premier avènement ; écoutez plutôt l'ange s'adressant aux bergers, et leur annonçant ce premier avènement : *Ecce annuntio vobis gaudium magnum... Hodie Salvator natus est vobis...* Mais, ô esprits célestes, dites-nous les signes qui le distinguent, et à quelles marques nous pourrions le reconnaître. *Ecce vobis signum, inveniatis puerum, etc...* Vous trouverez un petit enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche, etc...

*Deuxième partie.*—Voilà, mes frères, non seulement le signe qui annonce le premier avènement, mais voilà aussi l'appareil dans lequel Jésus se montre au jour de sa naissance. Pénétrez dans la pauvre étable de Bethléem ; voyez cette crèche dans laquelle se trouve un peu de paille ; contemplez cet aimable Enfant qui vous regarde, qui vous sourit, qui vous tend les bras... C'est lui... Je me transporte ensuite au dernier avènement. Oh ! quelle différence : *Tunc apparebit Filium Hominis, etc...* Au lieu de paille, une nuée lumineuse l'environne ; ce n'est plus un enfant, c'est le Juge suprême des vivants et des morts, qui descend plein de majesté et environné de tous les iusignes de la puissance, etc...

*Troisième partie.*—Mais quelle différence aussi dans la sentence, dans le jugement qu'il va prononcer ! Tous les hommes sont là devant lui, pâles, effrayés, tremblants. Après avoir souri aux justes et prononcé pour eux une sentence de bénédiction, voyez-vous comme il regarde les pécheurs ? O ciel ! son regard seul les terrifie... Quel effet donc va produire sur eux cette sentence : "Allez, maudits, allez au feu éternel, etc." Et pourtant, ô Juge suprême, c'est bien vous que nous contemplerons dans quelques jours à Bethléem. Que vous jugerez alors avec plus de miséricorde ! Vous ne direz pas à Hérode, alors même qu'il vous poursuivra : "Va-t'en, maudit, etc." Vous ne direz pas plus tard à vos ennemis, à vos persécuteurs : "Allez, maudits..." Non, ô Dieu de clémence, autant votre dernier avènement sera terrible, autant dans le premier vous êtes un Juge indulgent, un Dieu plein de douceur...

*PÉRORAISON.*—O mes frères, ô chrétiens, dans ces jours où dominent l'amour et la bonté, dans ces jours où la miséricorde va nous inviter à nous prosterner aux pieds de l'Enfant de Bethléem, *levate capita vestra*, levons nos têtes, ou plutôt élevons nos cœurs vers le ciel ; soyons remplis d'une douce confiance, "car notre rédemption est proche." Faisons tous nos efforts pour éviter de trouver dans notre Sauveur ce juge terrible que nous représente le jugement dernier. Qu'il soit, au contraire, aujourd'hui, demain, toute notre vie, et surtout dans ce jour terrible, pour nous un juge plein de bonté ; méritons d'entendre de sa bouche cette sentence : "Venez, les bénis de mon Père, etc."

LE VÉNÉRABLE  
**FRANÇOIS DE MONTMORENCY-LAVAL**

PREMIER ÉVÊQUE DE QUÉBEC

**PAR M. L'ABBÉ AUGUSTE GOSSELIN**

DOCTEUR ÈS-LETTRES, MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE NORMANDIE

1 vol. in-12..... \$0.65 franco.

La *Vie de Mgr de Laval* que nous avons publiée il y a quelques années est épuisée depuis longtemps. Pour répondre aux désirs d'un grand nombre de personnes, nous leur en offrons aujourd'hui une nouvelle édition, *revue, corrigée, mais abrégée* au lieu d'*augmentée*. Les longs ouvrages ont généralement le don d'effrayer les lecteurs non moins que les acheteurs.

Cette nouvelle édition, du reste, renferme, croyons-nous, tout ce qui est nécessaire pour bien connaître la vie de Mgr de Laval. Dans les proportions modestes où elle se présente, non seulement elle rectifie la première édition sur plusieurs points, mais elle la complète, en donnant beaucoup de détails nouveaux, fruits des recherches que nous avons faites depuis notre première publication.

Pour réduire notre travail à ces proportions, nous avons mis de côté tous les détails moins importants, et nous nous sommes contenté, autant que possible, de raconter les faits, purement et simplement, laissant au lecteur à apprécier lui-même la vie, les travaux et les vertus du grand et saint premier évêque du Canada. Nous donnons, d'ailleurs, en appendice, entre autres choses, deux documents importants, les *Informations Canoniques* et la *Lettre du Frère Houssart*, l'un complètement inédit, l'autre rare et peu connu, qui pourront l'aider à porter son jugement en connaissance de cause.

A. H. GOSSELIN, Prêtre.

A. M. L'ABBÉ AUGUSTE GOSSELIN,  
à St-Charles de Bellechasse.

Cher Monsieur Gosselin,

Avec ma permission, vous venez de publier une nouvelle édition, *revue, corrigée et abrégée* de votre *Vie de Mgr de Laval*, sous le titre *Le Vénérable François de Montmorency-Laval*. Je souhaite tout le succès possible à votre nouvelle publication, destinée à faire connaître de plus en plus la vie, les travaux et les vertus du fondateur de l'Église du Canada, dont la Cause de Béatification est déjà introduite en cour de Rome. Je souhaite spécialement qu'elle trouve place dans toutes nos bibliothèques paroissiales.

Veillez croire, cher M. Gosselin, à tous mes sentiments les plus dévoués.

† L.-N., ARCH. DE QUÉBEC.

Archevêché de Québec, 10 août 1901.

# QUE FAUT-IL FAIRE POUR LE PEUPLE ?

ESQUISSE D'UN PROGRAMME D'ÉTUDES SOCIALES

PAR L'ABBÉ MILLOT

1 fort vol. in-12..... \$1.00

Ce livre n'a pas la prétention d'enseigner l'Économie politique ni de faire triompher une doctrine. Il résume simplement l'enquête d'un chercheur.

Il peut intéresser tous les esprits que préoccupe la crise actuelle du travail. Il les aidera à s'en faire une idée plus claire. En tout cas, il leur montrera ce que peut le catholicisme pour l'apaiser ou du moins pour l'atténuer.

L'auteur souhaite qu'il intéresse surtout les jeunes gens. C'est pour eux et particulièrement pour les jeunes prêtres qu'il est écrit.

Il est destiné à les renseigner sur la question, ou mieux, sur les questions sociales. Il est nécessaire qu'ils en soient instruits ; il est bon qu'ils en aient une vue large et exacte ; il est juste que dans une matière où il n'y a pas encore de doctrine faite, ils se fassent leur doctrine.

Ils ont entre les mains une méthode qui leur permettra de l'établir et des documents qui les aideront à la préciser.

C'est pour cela que l'auteur n'a voulu leur donner qu'un programme, moins encore : l'esquisse d'un programme. Il a marqué par là son intention, tout en leur suggérant des principes de solution, tout en leur donnant une orientation, de ne leur imposer aucune de ses opinions personnelles. Lui-même peut en changer. Et il n'hésite pas à se déclarer prêt à le faire toutes les fois qu'on lui apportera des considérations qui lui avaient échappé ou des faits nouveaux. Il est encore assez jeune pour avoir pu se tromper et il n'est pas assez attaché à ses idées pour ne pas l'avouer franchement si on veut bien le lui montrer.

C'est pour cette raison encore qu'il a surchargé ce programme de notes et de références. Il a voulu donner à ses lecteurs un exposé sommaire et un instrument d'étude : ils ont l'exposé dans le texte, l'instrument dans les notes. C'est pour cette raison et pour une autre qu'il déclare en toute simplicité. On a souvent reproché aux catholiques et tout particulièrement à quelques prêtres de traiter les questions sociales en apôtres plus qu'en spécialistes. Et ce reproche est quelquefois fondé. Il arrive qu'ils font œuvre de polémique plus que de science. Ils parlent avec éloquence des maux de la classe ouvrière, ils se passionnent pour la cause qu'ils défendent ; mais le lecteur qui ne se laisse pas prendre aux mots voudrait rencontrer plus de preuves, plus de chiffres, plus de documents. Il ne trouve trop souvent que des renvois aux écrivains de la même école. Ce parti pris jette du discrédit sur des ouvrages fort estimables, empêche leurs auteurs

d'être pris au sérieux par les hommes compétents et, ce qui est plus grave, fait suspecter leur bonne foi par ceux-là surtout qui auraient besoin d'y croire. C'est ce qui explique que l'auteur cite côte à côte les écrivains les plus disparates et les cite à profusion. Il s'est considéré comme un juge chargé de faire une enquête auprès de témoins dont les dépositions ne s'accordent guère. Il s'est efforcé d'en tirer une conviction personnelle : mais il se serait fait un scrupule de dissimuler leurs contradictions. Que lui importe, puisqu'il n'est l'homme ni d'une école, ni d'un parti, et qu'il cherche simplement la vérité.

Pour avoir plus de chances d'y arriver et sauvegarder son impartialité, il s'est tenu, tant que durait son enquête, en dehors des divers groupes catholiques qui s'occupent d'études sociales. Doit-il expliquer que cette attitude ne suppose aucun mépris, mais plutôt une vive tristesse de voir se diviser et quelquefois se combattre des hommes profondément respectables, et dont l'entente pourrait avoir de si féconds résultats ? Il admire la générosité et l'entrain des lutteurs de la jeune école : ils vont de l'avant et veulent faire quelque chose : pour cela ils méritent la sympathie de tous les honnêtes gens. Ils ont eu le très grand mérite de rappeler que le catholicisme pouvait fort bien s'accorder avec la démocratie, et ils n'ont pas craint d'adopter les premiers ce titre de démocrates chrétiens que la récente Encyclique a consacré en l'expliquant. Mais leurs livres sont des livres de combat plutôt que de doctrine, plus brillants que convaincants. Leurs conclusions semblent prématurées, parfois dangereuses, trop souvent proposées avec une force d'affirmation que ne justifient pas assez les documents à l'appui. Certes, l'auteur croit à l'avenir de la démocratie. Mais il estime qu'il est encore plus urgent de l'élever et de la secourir que de l'organiser. Suivant l'enseignement de Léon XIII, en voulant une démocratie chrétienne, il ne croit pas du tout à la nécessité ni à l'utilité d'une démocratie sociale. Il n'emploie et n'accepte ce vocable "qu'en lui enlevant tout sens politique et en ne lui attachant pas d'autre signification que cette bienfaisante action chrétienne parmi le peuple." Un certain nombre de démocrates chrétiens de la première heure n'ont pas vu assez nettement cette différence. Et il serait injuste de le leur reprocher trop sévèrement. Il est impossible que des explorateurs qui fraient le chemin ne commettent pas quelques erreurs de direction. Mais une fois le chemin frayé, tout le monde le suit. Et c'est pourquoi l'école de Le Play qui représente la science, l'expérience, la sagesse, et partage les aspirations de la démocratie chrétienne en s'efforçant de les réaliser d'après la méthode d'observation, a plus de chances de subsister et de réunir toutes les bonnes volontés catholiques. Déjà elle attirait de préférence les hommes pondérés habitués aux méthodes scientifiques ou aux grandes directions industrielles. L'ancienne école des catholiques sociaux et de la démocratie chrétienne avait plutôt pour elle des hommes d'œuvres, qui voulaient aller vite et obtenir des résultats immédiats. L'auteur espère que les uns et

les autres, sous l'influence des directions pontificales, vont se rapprocher et finir par se confondre. Il le souhaite vivement. Il voudrait y contribuer pour sa part. Mais, ayant fait son enquête dans la période où la division subsistait encore, il a tenu à rester indépendant. Il sait que les relations qui sont une force pour l'action, sont une gêne pour la pensée. Et il a voulu penser librement pour pouvoir agir à coup sûr.

Il s'attend d'ailleurs aux critiques que lui attirera cette publication. Il fera son profit de toutes. Il demande seulement qu'on veuille bien attendre, pour les formuler, de l'avoir lu jusqu'au bout. Quant au jugement de ses supérieurs et à celui de l'Eglise, il s'y soumet, cela va sans dire, non seulement parce que c'est son devoir, mais parce que ce livre, sorti d'une pensée d'apostolat, n'aurait plus ni utilité ni raison d'être si cet apostolat était désavoué par ceux-là dont l'approbation seule peut lui donner grâce et efficacité.

Il doit ajouter, — pour justifier sa compétence, — qu'ayant fait quelques études de droit, il a suivi un cours d'économie politique qui lui a donné une première teinture des questions sociales. Il ne les a pas complètement perdues de vue tout en s'occupant de théologie au séminaire de Saint-Sulpice et à Rome. Depuis lors il a eu la chance de passer plusieurs années dans un ministère de faubourg où il a trouvé d'utiles leçons de choses et de précieuses consolations. Il a eu l'occasion, dans le plus misérable des arrondissements de Paris, d'étudier sur place et au vif la misère ouvrière. Puis, dans une paroisse du centre, il a pu voir de près le grand commerce et même le petit. Il a visité dans l'intervalle un certain nombre d'usines et de centres ouvriers. Il a interviewé ouvriers, petits patrons et grands industriels. Il s'est efforcé de faire une étude non pas abstraite, mais pratique, de la vie ouvrière et des nécessités industrielles, de provoquer et de comparer les doléances des employés et des employeurs, — car il ne faut pas croire que les ouvriers soient seuls à se plaindre. Après dix années d'observations vécues et d'études théoriques, il a appris à douter, — c'est quelque chose, — et il a compris que le domaine qu'il explorait était si vaste qu'il devait désespérer de le connaître jamais à fond et tout entier. Il est devenu très sceptique sur l'efficacité de solutions qui lui paraissaient autrefois fort simples. C'est même le plus clair de son bagage économique. Mais il croit que c'est aussi pour le moment le plus clair de l'Economie sociale, et que cette science excelle surtout à montrer ce qu'il ne faut pas faire. En tout cas, c'est surtout ce qu'il y a vu.

Et cela ne veut pas dire qu'il n'y ait rien à faire et qu'il ne faille pas faire quelque chose tout de suite. Il emploie son livre à prouver le contraire. Mais en dehors des réformes morales dont l'efficacité serait incontestable si on pouvait les obtenir de la masse, en dehors d'un petit nombre d'institutions qui ont fait leurs preuves, il ne voit dans les réformes économiques ou sociales les plus vantées que des remèdes à essayer avec une grande prudence, parce qu'ils peuvent aussi bien tuer que guérir le malade.

C'est une question d'application, de dosage : au fond il n'y a pas de mauvais remèdes : il y a de mauvais médecins qui administrent quelquefois mal à propos d'excellents remèdes. Après une consciencieuse enquête, il s'est demandé si certains praticiens de la question sociale n'allaient pas un peu vite, et au lieu de faire des essais et d'en attendre les résultats, ne voulaient pas imposer au patient des opérations héroïques et d'une efficacité douteuse. Il peut se tromper et il ne le regretterait pas, si la guérison du malade était à ce prix. Mais il peut avoir raison, et alors c'est la vie du malade qui serait en danger.—Le malade est la France : il ne faut pas l'oublier.—En tout cas il a des raisons et il les expose. Il ne se prévaut d'ailleurs de ses études antérieures que pour expliquer aux jeunes gens à qui ces pages sont destinées, comment l'idée lui est venue de les écrire. Quelques-uns l'ont consulté. Il lui a semblé que d'autres s'égarèrent sur de fausses directions. Il a pensé que sa qualité de frère aîné et d'explorateur revenu de voyage lui donnait le droit et lui faisait même un devoir de leur adresser quelques conseils. Les voilà. Ils ont fini par faire un livre, une sorte de Baedeker, plus volumineux qu'il ne l'aurait voulu. Les spécialistes surtout comprendront ce qu'il a eu de peine non pas à réunir des documents, mais à les condenser et souvent à les éliminer. Ils sauront retrouver sous telle phrase de deux lignes le résultat d'études prolongées. Et ils jugeront, s'ils daignent s'intéresser à ce pauvre volume, qu'il a encore coûté plus de peine qu'il n'est gros. Il est probable même qu'il n'aurait pas encore vu le jour sans des concours dévoués qui ont singulièrement simplifié la besogne. Et cependant l'auteur se fait, moins que personne, illusion sur sa valeur. Il aurait voulu le revoir encore, élaguer ou ajouter. Chaque jour apporte des documents nouveaux et modifie des constatations vraies hier, inexactes aujourd'hui. Mais le temps presse. La dernière Encyclique marque un pas décisif dans l'action sociale catholique. Il est des choses qu'il est urgent de dire. Ce livre essaie de les indiquer. Tel qu'il est, et bien loin de ce qu'il l'aurait fallu, puisse-t-il rendre quelques services aux jeunes et leur apprendre à aimer le peuple comme il doit être aimé, en chrétiens et en prêtres, sans le flatter, mais sans lui marchandé leur temps, leur peine, et, s'il le faut, leur sang.

---



---

## La Vie Chrétienne

SES PRINCIPES, SA PRATIQUE  
MANUEL D'ASCÉTISME

PAR M. J.-M. GUILLEMON

PRÊTRE DE LA COMPAGNIE DE SAINT-SULPICE

2 vol. in-12..... \$1.50

# LE MOUVEMENT RELIGIEUX

## ÉTUDES ET DISCOURS

PAR L. BIROT

Vicaire général honoraire d'Albi

1 fort vol. in-12..... \$0.88

Il n'est pas toujours nécessaire, pour faire une œuvre expressive, de recourir à une de ces grandes compositions d'ensemble qui sont le triomphe du génie, et où l'idée s'exprime dans sa plénitude. Certains travaux plus modestes nous révèlent le prix du détail et la puissance de la suggestion. On trouve chez les maîtres de l'École flamande ou hollandaise une certaine façon de camper un feutre sur la tête, de poser la main sur le pommeau d'une épée, ou encore de filtrer la lumière à travers les carreaux de plomb pour la répandre sur les murailles jaunies et l'accrocher aux poutres saillantes, qui vaut, sur les mœurs et les intérieurs d'alors, de longues descriptions. Les admirables portraits de ces peintres, leurs tableaux de genre excellent à montrer ce qu'un trait isolé, une expression heureuse peuvent apprendre sur l'âme humaine et la vie mystérieuse des choses.

Cette constatation et le plaisir que j'ai trouvé dans cette recherche ont peut-être contribué à me réconcilier avec l'idée de publier cette série de travaux détachés. J'éprouvais une vive répugnance à mettre au jour une œuvre aussi imparfaite et des fragments où ma pensée n'est pas exprimée tout entière ; d'aimables et trop bienveillantes instances ont fini par me faire croire qu'à la façon des petits tableaux flamands, il y aurait peut-être quelque détail intéressant, quelque trait indicateur utile à recueillir dans ce pêle-mêle de discours, d'articles critiques et de sermons.

Réduite à cette mesure, mon ambition paraîtra, je l'espère, excusable, et pas trop disproportionnée à ses moyens. Du reste, n'est-ce pas un des caractères de la pensée d'aujourd'hui de se chercher elle-même, sans parvenir à se saisir toute ; et ne sommes-nous pas à une de ces heures, à la fois graves et douloureuses comme un enfantement, où, comme elle le fit déjà au IV<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècle, la philosophie religieuse se renouvelle, se transforme, et, forte de sa tradition, mais incertaine encore de sa formule future, cherche à s'orienter à travers le dédale des opinions, le discrédit où sont tombés les systèmes anciens, le chaos confus des découvertes et des hypothèses scientifiques ? Une poussée se produit cependant ; une espérance à lui ; une confiance généreuse soulève nos cœurs, et c'est peut-être ce que l'on trouvera dans ces pages. A défaut d'un vaste ensemble doctrinal que ni mon temps ni mes forces ne m'ont permis d'orga-

niser, à défaut d'un système lié et fixe que d'autres entreprendront et mèneront à bonne fin, j'y laisse voir un effort loyal vers plus de lumière, vers une conciliation de plus en plus complète de l'âme contemporaine et de la foi traditionnelle.

Il est impossible que cette préoccupation, qui est aujourd'hui celle de tous ceux qui pensent parmi nous, n'ait pas laissé sa trace dans ces écrits tombés au jour le jour de ma plume ; et quelque jugement sévère qu'on puisse porter sur eux, ils ne seront pas entièrement inutiles, s'ils contribuent pour leur modeste part à la mise en relief des quelques idées générales qui sont le lien réel de ce volume.

Et d'abord, le catholicisme doit chercher à reprendre sa vraie place dans tous les domaines, aussi bien dans la vie privée que dans la science et la vie sociale, en s'assimilant, en vertu de ses propres principes, tous les progrès, et en se servant pour cela des armes fournies par le progrès lui-même. Mais, d'autre part, un tel effort, une telle attitude de conquête pénétrante et pacifique impliquent une certaine conception du christianisme, qui ne saurait se laisser enchaîner aux formes caduques de la civilisation et de la pensée, parce qu'il a sa source au-dessus de l'homme, et que, dans l'homme même, il est essentiellement une vie intérieure et divine.

Il y a donc, au fond du christianisme, une loi active de rajeunissement, de réforme et de progrès qui lui est essentielle ; il est une semence, il est un ferment. Et si, à la fin de ce siècle, nous nous trouvons encore en fâcheuse posture, au point de vue scientifique comme au point de vue social, en face de la civilisation qui est née de l'Évangile ; si l'Église traverse une crise analogue à celle dont triomphèrent jadis les réformes de Latran et de Trente, il est permis de penser que la raison n'en est pas seulement, comme on l'a prétendu quelquefois, dans la mauvaise foi ou les passions de nos adversaires, qui se sont appliqués à tromper les âmes et à les corrompre ; elle se trouve aussi dans l'oubli trop prolongé parmi nous de cette loi féconde, dans le préjugé paresseux qui nous a portés à attribuer à l'esprit du mal les transformations qui s'opéraient autour de nous dans la pensée comme dans les choses, et à nous maintenir obstinément sur d'anciennes positions, tant politiques que scientifiques, que la plus élémentaire tactique nous eût prescrit de couvrir par une courageuse marche en avant.

Il n'est pas possible à un catholique de mettre un instant en doute la vertu de la foi qu'il sent vivante en lui, ni de penser que l'enseignement du Christ, tel qu'il a été conservé par l'Église romaine, avec une indéfectible fidélité, ne puisse plus suffire à la vie morale des générations modernes. Notre symbole est intact, rien n'a changé dans la tradition sacrée, et les paroles de Jésus sont encore esprit et vie. Mais tout chrétien, tout prêtre surtout, a le devoir de se demander sévèrement s'il a été, dans son cœur et dans ses actes, fidèle à l'Évangile, s'il a fait "fructifier le talent" au lieu de l'enfouir, et si la salle du festin ne s'est pas

fermée sur lui parce qu'il a dormi, au lieu de veiller, en attendant la venue de l'Époux.

S'il fallait préciser le sens de l'orientation à donner à nos efforts ultérieurs, malgré la confusion extrême des idées, en présence du grand travail de rénovation qui s'opère dans le monde moderne, il ne serait point téméraire d'affirmer dès maintenant que, sur le terrain politique, nous devons avoir le courage de renoncer définitivement à toute tactique de parti, si habile qu'elle paraisse, pour nous consacrer, avec longanimité et désintéressement, à l'organisation des mœurs de la démocratie par l'action sociale du christianisme ; le présent nous échappe, il est lui-même condamné, mais l'avenir est à conquérir. Dans l'ordre de la spéculation, indépendamment des progrès de l'information positive, que rien ne peut arrêter, et qu'il nous appartient de hâter et d'utiliser plus parfaitement, c'est par le développement des tendances morales et l'étude approfondie de la philosophie de la liberté qu'il importe non pas de remplacer, mais de compléter et de vivifier les systèmes d'apologie qui s'inspirèrent trop exclusivement de la logique pure.

Les premiers chapitres de ce livre sont autant de modestes contributions à la méthode de la science religieuse ; l'ordre suivi, qui est à peu près celui de leur date, correspond au développement logique de la pensée. A propos d'une des formes les plus récentes de la philosophie scientifique, une critique de la cosmogonie des atomes tend d'abord à établir que *la vie et la pensée*, non plus que l'être lui-même, ne sont pas intelligibles en dehors des principes généraux de la métaphysique traditionnelle. Ce que doit être cette tradition, comment elle doit chercher à se reconnaître elle-même et à se survivre par une intégration de la science contemporaine, la renaissance de *la philosophie de saint Thomas d'Aquin au XIX<sup>e</sup> siècle et les méthodes de discussion au congrès de Fribourg* m'ont fourni l'occasion de l'indiquer rapidement. Les expériences mystiques de Pierre Loti à Jérusalem nous amènent ensuite à analyser *l'idée de la Foi*, dont le caractère essentiel, qui est d'être une participation mystérieuse et intime à l'activité surnaturelle de l'Esprit de Dieu, se trouve plus longuement développé dans *la vie de l'Eglise, le Catholicisme et la vie de l'esprit, et la perfection chrétienne*. Cette série se termine par une étude sur *la sincérité intellectuelle*, dans laquelle j'essaie, après tant d'autres, de déterminer les rapports de la connaissance et de l'action, et d'établir sur ses fondements véritables la psychologie de la croyance.

Quelques aspects de la vie extérieure de l'Eglise font l'objet des derniers discours. L'histoire de *Jeanne d'Arc* permet un rapprochement suggestif entre les origines profondes du mouvement démocratique et la manifestation la plus éclatante de la Providence dans nos annales. C'est à ce mouvement immanent et spontané de la conscience nationale, au défaut des institutions chancelantes, qu'il convient aujourd'hui de faire appel pour défendre nos droits essentiels et en particulier la cause si

menacée de l'éducation chrétienne. Ces dispositions et ces tendances se trouvent enfin résumées dans le discours que j'ai prononcé, au mois de septembre dernier, au Congrès de Bourges et qui a suscité tant de vaines controverses. Tout esprit non prévenu saura reconnaître dans l'amour de son pays et de son temps une attitude morale en parfaite conformité avec l'Évangile et une des conditions primordiales de tout apostolat fécond. Volontiers aurais-je ajouté ici quelques développements à certains passages d'un tour oratoire un peu elliptique ; je me borne à quelques notes, considérant comme un devoir, au point où les choses en sont venues, de maintenir l'intégrité du texte, que je soumets filialement, avec tout le reste de l'ouvrage, au jugement de l'Église.

Je me résous donc à jeter au vent cette semence, qui est le fruit de ma jeunesse, à l'heure même où cette jeunesse s'achève. Et c'est assurément la plus petite et la plus modeste des semences ; mais si, comme ma conscience et ma foi me le font croire, elle vient du grenier mystérieux où le Maître garde son froment pour la vie des âmes, j'ai l'humble confiance que le geste du semeur ne sera point perdu.

L. B.

Albi, le 21 novembre 1900.

## ŒUVRES

## DE MONSIEUR PIE

ÉVÊQUE DE POITIERS

10ÈME ÉDITION

10 forts volumes in-8°..... \$17.50

ŒUVRES SACERDOTALES DU

**Cardinal Pie**

ÉVÊQUE DE POITIERS

CHOIX DE SERMONS ET D'INSTRUCTIONS

2 forts volumes in-8°..... \$3.50

## PRINCIPES

**D'ANTHROPOLOGIE GÉNÉRALE**

PAR L'ABBÉ N. BOULAY

DOCTEUR ÈS-SCIENCES, PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LILLE

1 vol. in-12 ..... \$0.88

L'anthropologie est la science de l'homme individu et de l'homme collectif ou de l'humanité, dans le présent et dans le passé.

Prise dans le sens le plus extensif, l'anthropologie embrasserait toutes les sciences divines et humaines, car toutes se rapportent à l'homme de quelque manière.

Il est plus rationnel de la restreindre à la connaissance des faits et des principes généraux qui nous intéressent directement, aux divers points de vue organique, intellectuel, moral, social, religieux, et de laisser à part les sciences dont l'objet ne présente, à l'égard de l'homme, que des rapports plus éloignés ou indirects.

Comme en toute autre matière, on peut donner des résumés plus ou moins étendus, plus ou moins approfondis d'anthropologie générale; tout dépend du but que l'on se propose et de la méthode.

Il ne faut chercher dans ce volume qu'une esquisse de l'anthropologie. Chacune des sciences très nombreuses qui traitent de l'homme à un point de vue spécial n'est représentée ici que par ses conclusions les plus importantes ou les plus générales. Le but constant de l'auteur a été de mettre en évidence, dans un cadre synthétique, les relations réciproques des faits et des idées dont l'ensemble constitue la science totale de l'homme.

Des études spéciales sont nécessaires pour acquérir une science complète et surtout pour faire progresser la science elle-même; toutefois, même dans le cours de ces études, il est indispensable de se maintenir en contact avec les principes généraux. C'est pour avoir rompu les liens qui doivent unir les parties en un tout organique, que les sciences particulières, bonnes et utiles en elles-mêmes, se faussent entre les mains de certains savants. Le chimiste, le physicien, le géologue, le botaniste, l'anatomiste et le physiologiste, le philosophe, le théologien, le sociologue, etc., rencontrent dans leurs études des questions d'anthropologie plus ou moins graves. Or, il n'est pas rare, comme on aura plus loin l'occasion d'en citer des exemples, de voir maint spécialiste donner une solution absolue, au nom d'une science restreinte, à des problèmes qui engagent la science totale de l'humanité. Il était donc utile de montrer comment la plupart des erreurs modernes, les plus dangereuses au sujet de l'homme, sont la conséquence de ces études fragmentaires.

<sup>me</sup> Au point de vue de la méthode, j'ai cherché dans l'observation des faits la base de mes raisonnements et des théories les plus générales. La philosophie est bien libre de circonscire son domaine comme elle l'entend ; toutefois l'explication de toutes choses par les causes les plus élevées (*per altissimas causas*) ne saurait aboutir que dans la mesure où les faits primitifs ont été observés avec exactitude et classés dans un ordre parfaitement rationnel. La philosophie s'appuie sans doute sur des axiomes et des jugements de sens commun qui ne seront jamais démentis ; elle doit cependant tenir grand compte des observations et des conclusions scientifiques qui développent et au besoin rectifient les jugements de sens commun.

Toute découverte dans le domaine des sciences d'observation a son retentissement en philosophie ; chaque fois que l'une de ces découvertes s'est produite, elle a déterminé des modifications plus ou moins profondes dans le domaine entier du savoir humain. La découverte des corps simples de la chimie minérale, celles de la circulation du sang, du rôle de l'oxygène dans la respiration, des microbes en pathologie, les perfectionnements successifs apportés à la construction du microscope et du télescope fournissent des exemples très démonstratifs de ces liens étroits qui rattachent les sciences particulières à la science générale.

A notre époque, où les sciences d'observation ont pris un si grand essor et ont donné lieu à tant d'applications dans le domaine de la vie pratique de chaque jour, il est plus nécessaire que jamais d'en tenir grand compte lorsqu'on veut passer des faits aux spéculations métaphysiques. Rien de plus conforme aux principes de la philosophie scolastique sur l'origine de nos idées et le développement de l'intelligence humaine.

Je n'ai pas eu, je ne pouvais avoir l'intention d'enseigner des doctrines nouvelles ; j'ai voulu plutôt montrer comment, dans un sujet de première importance, les sciences modernes peuvent servir à la démonstration de vérités anciennes, comment, loin de favoriser l'erreur dans le domaine de la philosophie, de la morale, de la religion, ces mêmes sciences peuvent aider à la combattre avec succès.

Toutes les questions principales traitées dans cet ouvrage sont présentées sous un double aspect. Une exposition succincte de la doctrine en donne la vue directe ; l'erreur qui sert d'ombre ou de repoussoir à la vérité est examinée à son tour et élucidée soit par les principes déjà connus, soit à l'aide d'explications ultérieures développées dans la mesure exigée par les circonstances.

Ne pouvant viser à être complet, j'ai insisté plutôt sur des questions spécialement intéressantes qui, méconnues, se trouvent être l'occasion d'erreurs plus funestes. Les lacunes de l'exposition sont comblées, pour le reste, par des indications bibliographiques dont il convient de préciser le sens et la portée. En général, elles ne s'adressent aux spécialistes, aux hommes du métier, que d'une façon indirecte, c'est-à-dire en dehors de leurs études ordinaires. La citation de certains ouvrages de philosophie ou de théologie

ne s'adresse pas aux philosophes ni aux théologiens qui les connaissent, mais à d'autres spécialistes peu familiarisés avec ces études ; il peut être utile de la même façon aux théologiens de prendre connaissance des travaux scientifiques indiqués dans le cours de ce livre. Il va sans dire que le renvoi, pour supplément d'information, à certains ouvrages, n'engage la responsabilité de l'auteur que d'une façon générale, et non pour le détail des opinions qui s'y trouvent exposées.

La trame de ce travail a déjà paru dans la *Revue de Lille* (livr. de février-septembre 1900), sous le titre de : *Idéalisme et matérialisme*. Il me sera bien permis de le faire remarquer, cette première ébauche a été remaniée de fond en comble ; elle a reçu, en outre, des développements qui en font une œuvre entièrement nouvelle.

Outre l'utilité générale de ces études, je me suis proposé comme un but spécial de faire ressortir en fait les applications des principes exposés antérieurement dans une série d'articles sur *l'Enseignement scientifique dans les séminaires*. Si tant d'erreurs ont prévalu dans la société, il est à craindre qu'une partie de la responsabilité n'en remonte à une préparation insuffisante chez les défenseurs, par état, des saines doctrines.

La complication du sujet, tel qu'il est compris dans ce travail, rend quelque peu artificielle la division des matières ; cet inconvénient perd toutefois de sa gravité quand il est prévu et compensé dans le cours de l'exposition par des explications appropriées.

Pour obéir à la méthode adoptée, on étudiera d'abord dans l'homme l'être individuel, tel que nous le connaissons en chacun de nous, puis dans les autres hommes au milieu desquels nous vivons. La connaissance de l'homme individuel conduit à celle de la collectivité ou de l'espèce humaine. A ce point, une remarque de premier ordre s'impose à l'attention. L'espèce actuelle demeure une énigme, s'il n'est pas possible de remonter à ses origines, de découvrir les lois de son développement et sa finalité. Ce vaste ensemble de questions, plus importantes les unes que les autres, forme un total complexe dont les éléments ne se rangent pas bout à bout en série rectiligne. Nous sommes plutôt en présence d'un réseau dont les mailles ont des attaches multiples ; on n'arrive à les bien connaître qu'après les avoir examinées une à une dans leur agencement naturel.

Avant d'aborder l'étude directe de l'homme, on rencontre une question préalable, celle de l'objectivité de nos connaissances ou de la certitude. On ne saurait ni l'écarter, ni lui trouver une place dans le corps de l'ouvrage. Elle exige une discussion préliminaire.

On s'est habitué, en France, à entendre, sous le nom d'anthropologie, un ensemble de recherches, plutôt qu'une science acquise portant sur des questions diverses, relatives à l'étude comparée des races humaines actuelles, de l'homme préhistorique, etc. A première vue, il ne s'agit dans ces travaux que de l'homme physique ; mais quand on y regarde de plus près, on s'aperçoit bientôt que les questions les plus générales, les plus importantes aux divers points de vue philosophique, religieux et social, sont enga-

gées dans ces études et tranchées par les auteurs selon leurs tendances particulières. En réalité, quand il s'agit d'anthropologie, on ne sort pas de la définition donnée plus haut.

La division des matières se retrouve à peu près identique jusque dans le *Traité d'anthropologie* de M. Topinard. Au fond, c'est toujours l'étude de l'homme considéré d'abord comme être individuel, puis comme espèce, dont il faut déterminer enfin l'origine et autant que possible la destinée.

Le livre de M. Topinard contient, sous une forme concise, un grand nombre de documents utiles sur l'anthropométrie et les caractères comparatifs des races humaines ; il est malheureusement écrit sous l'inspiration continue d'un matérialisme très vulgaire qui en rend la lecture fatigante. Il suffira, pour en donner une idée, de citer les dernières lignes :

“ Quelle que soit son origine, quel que soit son avenir, l'homme, pour l'anthropologie, n'est qu'un mammifère, celui dont l'organisation, les besoins et les maladies sont les plus complexes, celui dont le cerveau et ses admirables fonctions ont atteint le maximum jusqu'ici de développement. Comme tel, il est soumis aux mêmes lois que le reste des animaux ; comme tel, il partage leurs destinées. Individu, il naît, se reproduit et meurt. Humanité, il projette une vive lumière, et se perpétue comme ces soleils qui éclairent les mondes et finissent par s'éteindre.”

Les mêmes tendances se font jour dans le *Bulletin* et les *Mémoires* de la Société d'Anthropologie de Paris ; des discussions purement philosophiques ou religieuses y forment la matière de plusieurs volumes. Le Dr Broca y faisait de la théologie protestante ; M. A. Lefèvre y donne libre cours à ses passions de sectaire. La neutralité religieuse n'est donc nullement respectée, même par des hommes qui occupent des positions officielles éminentes.

Le scepticisme et le matérialisme alimentent, à Paris, de nombreuses librairies dont les produits vont pervertir au loin les intelligences. Il était impossible de tout citer et de tout discuter. J'ai dû me borner à l'examen des doctrines jouissant à l'heure présente d'une vogue plus étendue, quoique imméritée.

Ignorer ces publications malsaines, c'est bien pour le grand nombre. Malheureusement elles sont mises en œuvre par une propagande très active ; elles constituent un instrument de règne entre les mains des sectaires arrivés au pouvoir, et, chose étrange, c'est nous, catholiques français, qui, à titre de contribuables, faisons trop souvent, sans mot dire, les frais de la campagne dont le but hautement avoué est d'effacer, dans notre pays, jusqu'aux derniers vestiges de la civilisation issue de l'Évangile.

Le manuscrit de ce volume était livré à l'impression quand la récente Encyclique sur la *Démocratie* a paru. Il eut été désirable de montrer comment les principes exposés ici aboutissent à la doctrine du grave document pontifical. L'auteur a la ferme confiance que le lecteur saisira facilement cette relation de continuité, d'autant plus que les Encycliques précédentes : *Quod Apostolici*

*Muneris* (1878) et *Rerum Novarum* (1891), rappelées par Léon XIII, ont servi de guide dans la rédaction des pages touchant à des questions sociales sujettes à controverse entre catholiques.

Dans le but d'obéir très complètement à l'esprit et aux prescriptions de la dernière Encyclique, on a éliminé, au dernier moment, tout ce qui pourrait être de nature à réveiller des discussions désormais assoupies, sans toucher d'ailleurs aux idées universelles par nature et échappant dès lors aux contingences du temps et des personnes.

N. BOULAY

Lille, 2 février 1901.

---

---

OCCASION EXCEPTIONNELLE

POUR

**BIBLIOTHÈQUE PAROISSIALE**

---

**L'OUVRIER**

---

Collection comprenant de la première année à la 34e inclusivement, moins les volumes 7 et 18.

Les 32 volumes parfaitement neufs, brochés, net \$30.00 au lieu de \$41.50.

Les volumes manquant pourront être fournis au prix régulier de \$1.25, et les volumes depuis le 34e au prix de \$1.50.

---

**LES VEILLÉES DES CHAUMIÈRES**

---

Collection comprenant de la première année à la 22e inclusivement, moins les volumes 19, 20, 21.

Les 19 volumes parfaitement neufs \$17.80 au lieu de \$23.75.

Les volumes qui manquent pourront être fournis au prix de \$1.25.

L'ORIGINE  
DU CHRISTIANISME

PAR L'ABBÉ L. COLLIN

DOCTEUR EN THÉOLOGIE

EXTRAIT DE LA TRADUCTION FRANÇAISE

DE L'APOLOGIE DU CHRISTIANISME

PAR LE R. P. WEISS

1 vol. in-12..... \$0.88

Le christianisme est-il une religion divine, révélée, ou bien est-il le résultat de conjonctures purement naturelles, qui font de lui un événement ordinaire dans la lignée des faits historiques? Telle est la question éternellement vieille et toujours rajeunie à la solution de laquelle la critique moderne consacre une grande partie de ses efforts.

De presque toutes les chaires de théologie protestante d'Allemagne, tombe depuis longtemps l'enseignement que le Christ n'est pas le fils de Dieu, et qu'en conséquence l'œuvre qu'on lui attribue ne saurait avoir un caractère surnaturel. Diverses circonstances de temps et de lieux, certaines influences individuelles et collectives, un évolutionisme nécessité par le progrès indéfini auquel sont soumises toutes choses ici-bas, voilà ce qui explique l'origine et le développement du christianisme.

En France, ces doctrines ont trouvé pour représentants des hommes qui s'appellent Nicolas, Réville, Havet, Reuss et Renan.

Comme elles sont séduisantes par plus d'un côté, il importe d'être armé contre elles, non seulement pour ne pas faire soi-même naufrage dans la foi, mais pour pouvoir répondre victorieusement à ceux qui s'en font les propagateurs conscients ou inconscients. Et ils sont plus nombreux qu'on ne le croit généralement.

C'est la raison qui nous fait extraire les pages suivantes de la grande *Apologie du Christianisme* du R. P. Weiss, et mettre ainsi à la portée d'un plus grand nombre de lecteurs des idées qu'il n'est pas toujours très facile de trouver exposées avec justesse, science et netteté.

L. C.

# LE PURGATOIRE

D'APRÈS LES RÉVÉLATIONS DES SAINTS

PAR M. L'ABBÉ LOUVET

MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE

QUATRIÈME ÉDITION

1 vol. in-12..... \$0.75

## CHAPITRE XV

### Du soulagement des âmes du Purgatoire considéré comme œuvre de charité.

Il y a une obligation de charité de soulager les âmes du Purgatoire. — Motif d'où se tire cette obligation de charité. — La prière pour les morts méritoire entre toutes les œuvres pies. — S'il vaut mieux prier pour les défunts ou pour la conversion des pécheurs. — Opinion de saint Thomas et exemple à ce sujet. — Comment Dieu punit le manque de charité à l'égard des âmes du Purgatoire. — Quelles sont, parmi toutes les âmes du Purgatoire, celles pour qui la charité nous oblige davantage de prier ?

Jusqu'ici, je me suis placé au point de vue de la justice stricte, mais, entre nous et les âmes du Purgatoire, il y a quelque chose de plus ; il y a le lien de la charité fraternelle qui fait qu'aucune de ces saintes âmes ne nous est étrangère, et ne peut nous rester indifférente ; en vertu de la communion des saints, elles font partie comme nous de la grande famille du Christ ; leurs intérêts sont les nôtres, leurs peines et leurs épreuves sont les nôtres ; dans une famille bien réglée, est-ce qu'un membre peut souffrir sans que tous les autres souffrent avec lui ? La compassion, la souffrance partagée, voilà la règle évangélique de nos rapports avec nos frères ; les âmes du Purgatoire ne sauraient demeurer en dehors de ces rapports, car elles n'ont pas cessé d'être nos sœurs. N'eussions-nous donc aucune obligation de justice à l'égard d'aucune de ces âmes, ce qui est bien difficile à croire, si l'on se rappelle ce que j'ai dit plus haut, la charité ne nous ferait pas moins une obligation de nous intéresser à elles. Tout ce que j'ai dit précédemment nous montre la gravité de ce devoir, mais puisque mon sujet m'y ramène, je veux résumer ici les principaux motifs qui doivent exciter notre charité en faveur de ces pauvres âmes.

C'est d'abord la grandeur et la durée de leurs souffrances. On comprend en effet que, plus le besoin est grand, plus stricte aussi est l'obligation que la charité nous fait de courir au secours de nos frères. Or, ici, les maux qu'il s'agit de soulager sont extrêmes, et sans aucune proportion avec les douleurs qui se recommandent à nous en ce monde.

Un pauvre meurt de faim à notre porte : nous pouvons le soulager, nous refusons de le faire, par égoïsme et par dureté de cœur, nous sommes ses meurtriers, disent les saints Pères. *Non pavisti, occidisti.*

Mais ici, il s'agit d'une faim surnaturelle ; ces âmes ont faim et soif de Dieu, et qui dira la grandeur de ce tourment ! Or, il se trouve qu'avec une légère prière, nous pouvons les soulager, les rassasier peut-être ; et nous refuserions de le faire ! quelle cruauté ! Un malheureux est torturé par la douleur physique : chacun s'empresse autour de lui ; c'est à qui le soulagera ; c'est un inconnu que nous avons rencontré au bord du chemin : n'importe, il souffre, c'en est assez, nos entrailles s'émeuvent, le cri de sa douleur nous remue au plus intime de notre être ; ses souffrances nous font mal, et cela est si vrai, que, si nous ne pouvons absolument rien pour lui, nous ferons comme Agar au désert, nous nous éloignerons pour ne pas le voir souffrir. Hélas ! qu'avons-nous fait de notre foi ? parce que nous ne voyons pas des yeux de notre chair les tortures de ces pauvres âmes, en sont-elles moins atroces pour cela ? parce que nous n'entendons pas leurs cris, en sont-ils moins déchirants ? qu'un malheureux, dans un incendie, tombe au milieu des flammes : aussitôt, vingt hommes de cœur s'y précipitent pour l'en arracher au péril de leur vie. — C'est bien, c'est beau, c'est sublime ! mais encore une fois croyons-nous à la parole de Dieu ? nos frères, des hommes comme nous, se tordent au milieu des flammes surnaturelles, donc l'activité vengeresse dépasse la violence des plus grands incendies ; nous pouvons les secourir, les tirer de là ; nous le savons, et nous demeurons insensibles. O effroyable dureté de cœur ! qui dont sera capable de nous émouvoir, si de pareilles souffrances nous laissent indifférents ?

Sur la terre, les plus vives souffrances ont peu de durée ; plus elles sont vives, plus elles sont courtes ; le corps succombe bien vite sous l'étreinte de la douleur, et l'âme du martyr échappe par la mort à la cruauté des tyrans ; mais ici il s'agit de supplices qui durent des années, des siècles quelquefois, et nous ne faisons rien pour abréger ces tortures !

Et ces âmes malheureuses, que notre paresse refuse de soulager, ce sont des âmes saintes, des prédestinées, l'élite de l'humanité, les futurs compagnons de notre gloire, si nous avons le bonheur d'aller au ciel un jour ; et elles ne peuvent rien sans nous ; nous seuls, entendons-le bien, pouvons les secourir dans leur malheur les soulager d'une manière efficace. Et cela nous est si facile ; il ne s'agit pas de dépenser notre fortune en aumônes, en fondations pieuses, de nous exposer à la mort pour secourir un malheureux, de nous jeter dans les flammes pour en retirer ceux qui y sont tombés ; une légère prière, une bonne œuvre faite en état de grâce ; une messe que nous faisons célébrer, une communion fervente, une indulgence plénière, que nous appliquons à ces âmes ; en voilà assez : les cachots embrasés s'entr'ouvrent, la rosée du ciel y descend, quelquefois, il n'en faut pas davantage pour déli-

vrer une âme, lui ouvrir le ciel, la mettre en possession de Dieu ; ici nous travaillons à coup sûr : quand nous soulageons un pauvre, quand nous cherchons à adoucir une souffrance, nous ne sommes pas sûrs que notre protégé ne retombera pas un jour dans le même état ; mais ici, le succès est infailible ; jamais notre prière ne monte stérile vers Dieu.

Si nous ne délivrons pas ces pauvres âmes, nous les soulagerons au moins toujours. Quel encouragement !

Considérons maintenant les choses du côté de Dieu. Les âmes du Purgatoire sont ses filles chéries ; sa justice lui lie les mains mais sa miséricorde demande qu'on les secoure. En avançant le temps de leur entrée au Ciel, nous avançons le jour où elles y glorifieront Dieu. Avons-nous pensé à cela ? nous, les créatures de Dieu, à qui nous devons tout, nous pouvons augmenter efficacement sa gloire, lui donner quelque chose qui lui manque, qu'il attend de nous, dont il restera éternellement privé, si nous ne le faisons pas. Nous obligeons Dieu, en quelque sorte, puisqu'il ne peut se passer de nous dans cette œuvre de rédemption. Ah ! ce Dieu, notre grand, notre unique bienfaiteur, comment lui témoigner notre reconnaissance ? *Quid retribuam domino ?*

Ouvrons aux âmes du Purgatoire la porte du ciel : nous aurons augmenté sa gloire extrinsèque, nous aurons consolé la miséricorde qui souffre, en voyant souffrir ces âmes chéries.

“ Toutes les fois que vous délivrez une âme du Purgatoire, dit Notre-Seigneur à sainte Gertrude, vous faites une œuvre aussi agréable à Dieu que si vous le délivriez lui-même de la captivité.” En faut-il davantage pour exciter votre zèle et votre charité.

Voilà pourquoi, dans plusieurs des révélations que j'ai citées, nous voyons Dieu descendre vis-à-vis de nous jusqu'à la prière, pour nous engager à secourir ces pauvres âmes.

Souvent, dans ces communications intimes qu'il réserve à ses saints, le Sauveur Jésus s'est plaint amèrement de notre indifférence à son égard. Voici ce qu'il dit un jour à sainte Marguerite de Cortone : — “ Va trouver mes frères Mineurs, tu leur commanderas, de ma part, de se souvenir davantage des âmes du Purgatoire, qui sont en ce moment en nombre incalculable, parce que personne presque ne prie pour elles.”

Les saints avaient bien compris ces recommandations sorties du cœur brûlant du Sauveur Jésus. Tous ont eu la compassion la plus vive pour ces pauvres âmes, et quelques-uns ont poussé ce dévouement jusqu'à l'héroïsme. Je me propose d'y revenir, en parlant des différentes œuvres par lesquelles nous pouvons venir en aide aux défunts ; je me contenterai ici de citer l'exemple du père Nieremberg, de la Compagnie de Jésus, qui nous montrera jusqu'où les saints ont poussé l'héroïsme à cet égard.

Il avait parmi ses pénitentes, alors qu'il résidait à Madrid, une dame de qualité, très pieuse, mais tourmentée d'une crainte excessive de la mort, à cause du Purgatoire qui devait la suivre.

Elle tomba dangereusement malade, et ses craintes redoublèrent, au point qu'elle en perdait presque ses sentiments chrétiens,

et que, malgré les exhortations de son confesseur, elle se refusait obstinément à recevoir les derniers sacrements. Pendant ces délais, elle perdit tout à coup connaissance, et fut bientôt réduite à la dernière extrémité. Que faire ? le bon Père, justement alarmé du péril où se trouvait cette âme, offrit le saint Sacrifice pour lui obtenir le temps de se reconnaître, et de recevoir en pleine liberté d'esprit les secours de la sainte Eglise. En même temps, poussé par une charité vraiment héroïque, il s'offrit à la justice divine comme victime, pour souffrir lui-même, en cette vie, les peines qui attendaient cette dame dans l'autre monde. Sa pieuse et charitable prière fut accueillie de Dieu. Cette personne revint tout à coup à elle, dans les meilleures dispositions ; elle demanda d'elle-même les derniers sacrements, et son confesseur lui ayant dit qu'elle n'avait plus à craindre le Purgatoire, elle expira, le sourire sur les lèvres, et dans les sentiments de la plus parfaite résignation. Mais, à partir de cette heure, le bon Père fut accablé de toutes sortes de peines dans son corps et dans son âme. Sa vie ne fut plus qu'un long Purgatoire ; et ce martyr de la charité ne trouva de soulagement que dans la mort qui n'arriva qu'au bout de seize ans. (*Vie du P. Joseph Nieremberg, de la Compagnie de Jésus.*)

Voilà ce qu'un saint a fait ; des multitudes de pieux personnages ont montré le même héroïsme, ils ont donné leur vie pour les âmes du Purgatoire, et nous refusons de leur donner un souvenir, quelques prières ! c'est qu'ils aimaient Dieu et qu'ils étaient passionnés pour les intérêts de sa gloire, tandis que nous, pauvres pécheurs, nous ne comprenons rien à ces mystères de l'éternité, tout ce qui ne tombe pas sous nos sens, nous laisse insensibles et froids, parce que nous ne savons pas contempler dans l'oraison les réalités de l'invisible. Notre vie se gaspille à mille soins ridicules ou coupables, et, suivant l'énergique expression de l'Écriture, la fascination de la niaiserie obscurcit en nous l'intelligence, *fascinationo nugacitatis obscurat sensum.*

On voit par là quel est devant Dieu le mérite de la prière pour les morts. Il s'est élevé à ce sujet une controverse intéressante entre les théologiens, pour savoir lequel est le plus avantageux à la gloire de Dieu de prier pour la conversion des pécheurs, ou pour la délivrance des âmes du Purgatoire. L'une et l'autre opinion ont trouvé d'éloquents défenseurs, mais la victoire est restée aux avocats des défunts.

Voici à cet égard l'opinion de l'Ange de l'école : "Les suffrages pour les morts sont plus agréables à Dieu que ceux qu'on fait pour les vivants, parce que les premiers se trouvent dans un plus pressant besoin, puisqu'ils ne peuvent se secourir eux-mêmes."

L'opinion de saint Thomas sur ce point a rallié, comme d'ordinaire, le plus grand nombre des théologiens.

Voici maintenant un exemple à l'appui. Les chroniques des Frères Prêcheurs racontent qu'une vive controverse s'éleva une fois à ce sujet entre deux dominicains, frère Benoît et frère Bertrand ; frère Bertrand était l'avocat des pauvres pécheurs, il célébrait souvent la sainte messe pour leur conversion, priaît beaucoup

et s'imposait de rudes pénitences à cette intention.—Les pécheurs, disait-il, sont exposés à l'Enfer ; ils sont dans la voie de perdition, et s'avancent chaque jour vers des supplices épouvantables et sans fin. Le Sauveur ne s'est pas incarné pour les âmes du Purgatoire ; il est descendu en ce monde, il a souffert la mort pour sauver le pécheur. Il n'est donc pas d'œuvre plus digne de Dieu, puisqu'il n'en est pas qui ressemble davantage à l'œuvre de la Rédemption ; aussi saint Denys nous assure que ce qu'il y a de plus divin dans les œuvres divines, c'est de coopérer à l'œuvre Rédemptrice du Christ. Laisser périr une âme, c'est laisser perdre le sang du Sauveur, or, les âmes du Purgatoire ne sont pas dans ce danger ; elles sont sûres de leur salut éternel : elles souffrent, il est vrai, elles sont plongées dans de rudes tourments, mais enfin elles n'ont rien à craindre pour l'Enfer. Les dettes qu'elles ont contractées s'acquittent chaque jour, bientôt elles jouiront de la liberté des enfants de Dieu, tandis que les pécheurs sont les esclaves de Satan ; malheur le plus effroyable qui puisse arriver à une créature humaine.

Frère Benoît de son côté plaidait la cause des défunts : — Si les pécheurs sont les esclaves de Satan, disait-il, c'est qu'ils le veulent bien ; leurs chaînes sont volontaires, il dépend d'eux de les briser ; mais les pauvres âmes du Purgatoire ne peuvent que gémir et réclamer le secours des vivants, il leur est impossible de briser ces fers qui les retiennent enchaînées à ces brasiers dévorants.

Voici deux mendiants : l'un est fort capable de travailler pour gagner sa vie, l'autre est infirme, et ne peut pourvoir à ses besoins, auquel des deux réservez-vous votre compassion ? A celui qui, privé de l'usage de ses membres, ne peut s'aider.

Notre cas est le même ; ces âmes souffrent un effroyable martyre ; il leur est impossible de rien faire pour s'en délivrer. Il est vrai qu'elles souffrent pour leurs fautes passées, mais ces fautes elles les ont pleurées et détestées ; elles sont rentrées en grâce avec Dieu, elles sont redevenues ses amies, au lieu que les pécheurs sont des rebelles, des ennemis de Dieu. La volonté de Dieu est donc qu'on s'attache à secourir ceux qu'il aime, de préférence à ceux qui se révoltent contre Lui.

Tels étaient les arguments de part et d'autre ; et comme il arrive d'ordinaire, dans ces controverses, aucun des deux interlocuteurs n'était convaincu par les raisons de son adversaire, et la question demeurait en suspens. Une miraculeuse vision vint trancher cette controverse. La nuit suivante, frère Bertrand, se rendant au chœur pour les matines, vit venir à lui une âme du Purgatoire qui paraissait écrasée sous un pesant fardeau. L'apparition s'approcha de lui en gémissant, et lui mit ce poids épouvantable sur les épaules.

Il comprit alors, par son expérience, quelle rude chose sont les tourments du Purgatoire, et sans cesser de prier pour son œuvre chérie, la conversion des pécheurs, il se résolut à faire quelque chose aussi pour les âmes du Purgatoire, et, dès le lendemain matin, il offrit pieusement le saint Sacrifice pour leur délivrance.

Ce qui ressort de cela, ce n'est pas qu'il faille s'abstenir de prier pour la conversion des pécheurs, mais seulement qu'au jugement de Dieu, qui est le meilleur juge en ces matières, la charité pour les morts l'emporte sur toutes les œuvres de charité corporelles et spirituelles.

Il ne faut donc pas s'étonner si la justice de Dieu punit et très sévèrement la dureté de cœur de ceux qui ne prient pas pour les morts. On se servira pour vous de la même mesure dont vous vous serez servi pour les autres : *eadem mensura remetietur vobis*.

Telle est la règle évangélique de nos rapports avec Dieu et avec nos frères. A qui a été oublieux, l'oubli ; à qui s'est montré sans entrailles, l'indifférence et l'abandon après la mort. Un grand nombre d'apparitions nous montrent que telle est la punition ordinaire de ceux qui n'ont pas eu pitié des défunts. J'ai déjà cité plusieurs exemples à ce sujet, en voici d'autres.

Un religieux Carme apparaît après sa mort à un bon frère de son ordre, pour demander des prières. Le père prieur, esprit un peu rationaliste, traite ces apparitions de rêveries, et refuse, de faire célébrer les messes demandées ; il meurt à son tour, et Dieu lui permet d'apparaître, lui aussi, pour se recommander aux suffrages de ses frères ; mais, par une juste permission de Dieu, sa prière est rejetée ; le nouveau prieur traite tout cela de rêverie d'une imagination frappée, et le malheureux, puni par où il avait péché, apprend à ses dépens que, s'il ne faut pas croire légèrement à tout esprit, la charité commande au moins de ne pas traiter sans façon de si graves intérêts, et que, dans le doute, il vaut mieux hasarder une prière pour un malheureux défunt que de s'exposer, par une trop grande prudence, à le laisser languir au milieu des flammes. (*Chronique des Pères Carmes déchaussés*, tom. II, liv. VII, chap. V LXIV).

Une femme mondaine apparaît à une sainte âme de longues années après sa mort : elle se plaint que ses enfants l'ont oubliée, et ne prient jamais pour elle. Jamais la moindre goutte de la rosée céleste ne vient tempérer les ardeurs qui la dévorent. Interrogée sur les causes d'un abandon si complet, elle avoue que c'est la punition ordinaire que Dieu inflige à ceux qui, pendant les jours de leur vie mortelle, n'ont jamais ou presque jamais prié pour les morts.

Mais voici quelque chose de plus étonnant encore. La vénérable Archangèle Pinagarola, religieuse dominicaine, avait la plus vive dévotion aux âmes du Purgatoire ; elle priait et faisait prier pour toutes ses connaissances et même pour les inconnus, qui ne lui étaient attachés par aucun lien. Son père vient à mourir ; qui ne croirait que cette sainte fille va redoubler de prières et de bonnes œuvres pour cette âme ? Mais, cet homme était un de ces mondains qui ne s'occupent guère des âmes du Purgatoire. Par une sorte de miracle psychologique, Dieu permet que sa fille l'oublie a peu près complètement dans le Purgatoire. Enfin son père lui apparaît, et lui reproche en gémissant de l'abandonner ainsi, alors qu'elle avait la plus tendre compassion pour ceux qui ne lui était

rien. La sainte ne pouvait revenir de son étonnement.— Comment se fait-il, dit-elle à son ange gardien qui l'assistait, que j'aie oublié si longtemps mon pauvre père ? Bien des fois pourtant j'ai pris la résolution de prier pour lui, puis je pensais à d'autres âmes et je n'en faisais rien. Je me rappelle même qu'un matin, comme je commençais à prier pour lui, je fus ravie en esprit, et il me sembla que je lui offrais un pain très blanc qu'il regardait d'un air dédaigneux, et refusait de prendre ; ce qui me fit craindre qu'il ne fût damné. Le fait est que je ne m'occupais plus guère à prier pour lui, tandis que j'y songeais pour tant d'autres personnes qui ne m'étaient rien.— L'ange lui répondit : Cet oubli a été permis de Dieu, en punition du peu de zèle de votre père, quand il était en vie. Il n'avait pas de mauvaises mœurs, il est vrai, mais il ne montrait aucun empressement pour les œuvres pieuses que le ciel lui inspirait, et, quand il en accomplissait quelqu'une, c'était sans l'attention ni l'intention désirables. Dieu impose d'ordinaire cette peine à ceux qui ont ainsi passé leur vie sans empressement pour le bien ; il permet qu'on se conduise envers eux comme ils se sont conduits envers Dieu et envers leurs frères.— *Oubli pour oublié !...* (*Vie de la sœur Achangèle*, Ire part., chap. II.)

Ces exemples sont bien capables de faire réfléchir ceux que les motifs tirés de la charité fraternelle, qui doit unir tous les membres de la famille des saints, laisseraient froids et indifférents à l'égard des âmes du Purgatoire : il nous sera fait comme nous aurons fait aux autres. Hélas ! nous aurons si grand besoin de prières après notre mort ! Voulons-nous nous assurer en abondance ces pieux suffrages, prions beaucoup pour les âmes du Purgatoire. Dieu ne permettra pas qu'on nous oublie à notre tour.

A la fin du chapitre précédent, j'ai parlé de l'ordre que la justice nous oblige à garder dans la répartition de nos suffrages. Ici, il ne saurait être question de rien de semblable, puisqu'il s'agit simplement d'une obligation de charité qui nous lie également à toutes ces pauvres âmes. Chacun peut donc laisser libre cours à sa dévotion, et à ses attraits particuliers. Je me contenterai d'indiquer ici quelques-unes des intentions que l'on peut se proposer, chacun restant libre de choisir celle qui lui convient le mieux.

Un grand nombre de saints ont eu la dévotion de prier pour les âmes les plus abandonnées, celles pour qui personne ne prie ; c'était la pratique favorite de saint Vincent de Paul, ce grand bienfaiteur de tous les abandonnés. C'est là une excellente pensée et bien pratique, à notre époque surtout. Que de pauvres défunts appartiennent à des familles irréligieuses, indifférentes ou sceptiques ; une fois la cérémonie des funérailles accomplie, l'oubli le plus complet recouvre leur tombe, et plus une prière, plus un seul suffrage ne vient leur apporter le soulagement dans leurs maux.

Une pensée toute différente, mais qui n'en est pas moins touchante, porte d'autres pieuses âmes à prier pour ceux qui sont arrivés à la fin de leur expiation, et à qui il ne manque plus qu'un dernier suffrage pour entrer en possession de la gloire ; de la sorte

on est sûr de se procurer immédiatement un grand nombre de protecteurs au Ciel, de glorifier Dieu sans retard, et de délivrer, sans grand'peine, beaucoup de ces pauvres âmes. Notre-Seigneur révéla à la Mère François du Saint-Sacrement que le jour de la commémoration des morts, il délivre chaque année un grand nombre d'âmes, et particulièrement celles de cette catégorie.

D'autres ont la dévotion de s'intéresser plus spécialement à telle ou telle classe de personnes. Il en est qui prient spécialement pour les pauvres, ces amis de Dieu, qui par suite de la misère de leur famille, sont bien exposés à manquer de suffrages après leur mort, comme ils ont manqué de pain pendant leur vie. La sœur Marie Denise, visitandine qui dans le monde s'était appelée Mlle de Martignat, et qui appartenait aux premières familles de la noblesse avait la dévotion contraire. Elle priait surtout pour les riches et les grands de la terre, à cause de l'effroyable accumulation de dettes spirituelles qu'ils sont exposés à contracter dans une vie, où tout est ménagé pour flatter les sens et développer la triple concupiscence. D'autres se sentent attirés à prier pour les religieux et religieuses, pour ceux qui ont vécu dans le même état de vie où ils se trouvent eux-mêmes.

Il en est qui réservent leurs suffrages pour les âmes du Purgatoire qui ont pratiqué leurs dévotions particulières. Sainte Madeleine de Pazzi priait particulièrement pour les dévots de la Sacré-Cœur. Un grand nombre de saintes âmes ont un attrait spécial vers les dévots de la B. V. Marie, et pensent ainsi témoigner eux-mêmes leur dévotion à la très sainte Vierge, en s'intéressant à ses enfants de prédilection. On peut aussi se sentir attirer à soulager spécialement les amis de saint Joseph, ou encore ceux qui, portant le même nom que nous, ont eu le même protecteur au ciel, ou bien encore ceux qui ont particulièrement honoré les saints Anges. Par là on secourt les âmes du Purgatoire, et en même temps, on satisfait l'attrait de dévotion spéciale.

Enfin j'ai trouvé dans la vie d'un saint personnage une autre dévotion qui m'a paru très pratique pour notre propre amendement, c'est de prier spécialement pour les âmes du Purgatoire qui souffrent en expiation des fautes et des défauts qui sont les nôtres. Chacun peut examiner ici son défaut dominant, l'orgueil, la paresse, la colère, et prier pour les âmes qui sont punies pour avoir commis ces mêmes fautes. Rien ne me paraît plus propre à produire en nous mêmes un sérieux amendement.

Toutes ces dévotions sont bonnes, chacun peut choisir celle qui répond le mieux à son attrait. L'essentiel est de faire quelque chose, de ne pas s'engourdir dans la tiédeur et la négligence, de songer que Dieu et sa gloire ont dans ce monde invisible de graves intérêts, et que si la justice nous fait une loi stricte de nous intéresser à quelques âmes, la charité fraternelle, les liens de la communion des saints qui nous réunissent tous en une seule famille, nous font une obligation non moins sérieuse de ne rester indifférents aux souffrances d'aucune de ces âmes. Pussions-nous ne jamais l'oublier dans la pratique !



B  
Am  
Ave  
Avi  
Auv  
“  
Baud  
Beer  
Beno  
Berth  
Bion  
Bolaz  
Borch  
Brow  
Cabal  
Carca  
Castel  
Cecyl  
“  
Cerny  
Cesar  
Chaba  
“  
Christ  
Coppin  
“  
Desves  
“

LIBRAIRIE CADIEUX & DEROME

1603—RUE NOTRE-DAME—1603

MONTRÉAL

BELLE PETITE

BIBLIOTHÈQUE PAROISSIALE

Ambach—Le Bourgeois de Ramberge, in-12.....	\$0.25
Aveline—La feuille de trèfle, in-12.....	0.25
Avignon—Les quatre missions, in-12.....	0.25
Auvray—Les papillons noirs, in-12.....	0.25
“ —Le Rocher de Sisyphe, in-12.....	0.25
Baudrand—Histoires édifiantes, in-12.....	0.25
Beer Paul ou l'enfant trouvé, in-12.....	0.25
Benoit—Une dame de charité, in-12.....	0.25
Berthet—Henri Achard, in-8.....	0.30
Bion—L'anneau impérial, in-12.....	0.25
Bolandin—Un voyage de noces, in-12.....	0.25
Borchgrave—Nouvelles historiques, in-12.....	0.25
Brownson—L'Esprit frappeur, in-12.....	0.25
Cabalero—Clemencia, in-12.....	0.25
Carcano—Le chapelain de la Rovella, in-12.....	0.25
Castel—Régine, in-12.....	0.25
Cecyl - Cœurdoux, in-12.....	0.25
“ —Simple récits, in-12.....	0.25
Cerny—Les soldats du Pape, in-12.....	0.25
Cesar Bolbo—Six nouvelles, in-12.....	0.25
Chabannes—La femme du sous-préfet, in-12.....	0.25
“ —Deux intérieurs, in-12.....	0.25
Christian—L'Esprit du château, in-12.....	0.25
Coppin—Eveline, in-12.....	0.25
“ —Un souvenir, in-12.....	0.25
Desves—Une nuit en chemin de fer, in-12.....	0.25
“ —Deux filles de Pierre des Vignes, in-12.....	0.25
“ —Deux victoires, in-12.....	0.25

<b>Didier</b> —Aux champs, in-12.....	0.25
“ —La ligne droite, in-12.....	0.25
<b>Drohojowska</b> —L'Esclave, in-12 .....	0.25
<b>Ecrevisse</b> —La Reine de Mai, in-12.....	0.25
<b>Escudero</b> —Luisa et Mercedes, in-12.....	0.25
<b>Emery</b> —Une saison à Spa, in-12 .....	0.25
“ —Trois mois au château, in-12 .....	0.25
<b>Franco</b> —Chassez le naturel, in-12.....	0.25
<b>Gobat</b> —Le sergent Petit, in-8.....	0.30
<b>Gonon</b> —Le million de Marthe, in-12.....	0.25
<b>Guenot</b> —Les abeilles d'or, in-8.....	0.30
“ —André le mineur, in-8.....	0.30
“ —Ange Brancaléon, in-8.....	0.30
“ —Le baron de Moncorvo, in-8.....	0.30
“ —La baronne de Rosemberg, in-8 .....	0.30
“ —Marie Brignon, in-8.....	0.30
“ —Le capitaine Hollandais, in-8 .....	0.30
“ —Le chevalier au cor d'argent, in-8 .....	0.30
“ —Chram le maudit, in-8.....	0.30
“ —Le dernier des Lochleven, in-8.....	0.30
“ —Emma Vaubelier, in-8.....	0.30
“ —Les empoisonneurs, in-8 .....	0.30
“ —L'Espion, in-8.....	0.30
“ —Le Fédéré, in-8.....	0.30
“ —Felynis, in-8.....	0.30
“ —Les fils d'Arius, in-8.....	0.30
“ —Le fils aîné de l'Eglise, in-8.....	0.30
“ —Le franc tireur, in-8.....	0.30
“ —Le grenadier de la garde, in-8.....	0.30
“ —L'Héritier de Duncastel, in-8.....	0.30
“ —L'homme sans nom, in-8.....	0.30
“ —Le juge du Roi, in-8 .....	0.30
“ —Le Kalifah de Beni-Salem, in-8.....	0.30
“ —Lampégia ou la prisonnière des Arabes, in-8.....	0.30
“ —Le maître de Hongrie. in-8 .....	0.30
“ —Marie de Blamont, in-8.....	0.30
“ —Michel Soudais, in-12.....	0.40
“ —Comtesse de Montbeliard, in-12.....	0.25
“ —Blanche de Monthlery, in-12.....	0.25

<b>Guenot</b> —La Mothe Friards, in-8.....	0.30
“ —Les mystères du Palais de Braine, in-8.....	0.30
“ —Le Pâtre des Alpes, in-8.....	0.30
“ —Le pavillon sanglant, in-12.....	0.25
“ —Phelippa, in-8.....	0.30
“ —Le prisonnier de la Bastille, in-8.....	0.30
“ —Les redresseurs de torts, in-8.....	0.30
“ —Réginald ou le fils de la juive, in-8.....	0.30
“ —Roger d'Eutragues, in-8.....	0.30
“ —Le roi de la mer, in-8.....	0.30
“ —Sabinianus, in-12.....	0.40
“ —Le sanctuaire d'Irmensul, in-8.....	0.30
“ —Sigismer ou la marche des Francs, in-8.....	0.30
“ —Le soldat de la croix, in-8.....	0.30
“ —Un souvenir de la Terreur, in-8.....	0.30
“ —Le transfuge, in-8.....	0.30
“ —La villa de Iberistal in-8.....	0.30
“ —Warderick ou le servage au VIIIe siècle, in-8.....	0.30
“ —Yves le Mayeur, in-8.....	0.30
<b>Grandsard</b> —La Religion, in-12.....	0.40
<b>Hocquart</b> —La morale en action, in-12.....	0.25
<b>Huguet</b> —Du luxe, in-12.....	0.40
<b>Kittl</b> —Le Scheik, in-12.....	0.25
“ —La fiancée du Maronite, in-12.....	0.25
<b>Lalaing</b> —Le Robinson de Paris, in-12.....	0.40
<b>Langerack</b> —Nouvelles intimes, in-12.....	0.25
<b>Lasthénie</b> —Penserosa, in-12.....	0.25
<b>Lebon</b> —Eustelle et Anetta, in-12.....	0.25
<b>Lefranc</b> —Les chercheurs d'or, in-12.....	0.25
<b>L'Olivier</b> —Louise et Marie, in-12.....	0.25
<b>Marcel</b> —La Ballade du Lac, in-12.....	0.40
“ —Les pauvres gens, in-12.....	0.25
“ —Pour une rose, in-12.....	0.25
<b>Maricourt</b> —L'ambition de Tracy, in-12.....	0.25
“ —La Zingara calabraise, in-12.....	0.25
<b>Mary</b> —Amour et larmes, in-12.....	0.25
“ —Pauvre Jacques, in-12.....	0.25
<b>Meslettes</b> —Rodoal, in-12.....	0.40

<b>Moreau</b> —Eva Malrepas, 2 vol. in-12.....	0.50
“ —Fulla l’Egyptienne, is-12.....	0.25
<b>Morre</b> —La famille Molandi, in-12.....	0.25
<b>Navery</b> —L’enfant prodigue, in-12.....	0.25
“ —Jean l’Ivoirier, in-12.....	0.25
“ —Filleul de l’Evêque, in-12.....	0.40
<b>Nottret</b> —Les fleurs d’été, in-12.....	0.25
“ —Roses et Soucis, in-12.....	0.25
<b>Perrot</b> —La vie telle qu’elle est, in-12.....	0.40
<b>Richard</b> —Fanchonnette, in-12.....	0.25
<b>Reyre</b> —Le mentor de la jeunesse, in-12.....	0.25
<b>Robert</b> —Episode de l’année 1848, in-12.....	0.25
<b>Rouvaire</b> —Le roman d’une cloche, in-12.....	0.25
<b>Roux-Ferrand</b> —Les héritages, in-12.....	0.25
“ —Deux ménages, in-12.....	0.25
“ —Janine, in-12.....	0.25
“ —Philippe Rambaud, in-12.....	0.25
<b>Schmid</b> —Oeuvres, 4 vol. in-12.....	1.20
<b>Saint-Genois</b> —Le château de Wildenbourg, in-12.....	0.25
“ —Scènes et Récits, in-12.....	0.25
<b>Socr</b> —Nanette, in-12.....	0.25
<b>Tril-Lorrain</b> —Nélida, in-12.....	0.25
<b>Tour du Pin</b> —Sous le chaume, in-12.....	0.25
“ —Un mariage en 93, in-12.....	0.25
“ —Reine, in-12.....	0.25
<b>Tournefort</b> —Manuscrit du Vicaire, in-12.....	0.25
<b>Wiseman</b> —Fabiola, in-12.....	0.25
—Dans les Sablons, in-12.....	0.25
—Mgr Alexandre Taché, in-12.....	0.25
—La Ste Maison de la Ste Vierge, in-12.....	0.25
Total.....	\$37.87

Les 140 volumes pris en une seul fois \$25. Cette collection comprend 95 volumes in-12 et 45 volumes in-8.

Nous pouvons faire une reliure en toile sans titre recouverte en fort papier à raison de 10 cents les volumes in-12 et 15 centins les volumes in-8. Aussi reliure dos et coins en cuir plats, papier, à raison de 25 centins les vol. in-12 et 35 cts les vol. in-8.

# ROBERT Maison de Finance

180 Rue Saint-Jacques  
Edifice de la Banque d'Epargnes, Montréal

Cette maison fait une spécialité de placements sur propriétés religieuses et institutions publiques, au Canada et dans tous les Etats-Unis; évêchés, universités, collèges, couvents, hôpitaux. Aussi sur obligations ordinaires et amortissables, de chemins de fer, tramways électriques, municipalités scolaires, sociétés industrielles, etc.

**PLACEMENTS.**—Le fondateur de la maison, M. ANTOINE ROBERT, donne personnellement toute son attention aux placements pour ses clients européens.

**Armand Doin** 32 années d'expérience  
Chapelier et Manchonnier  
1584 rue Notre-Dame, Montréal  
(vis-à-vis le Palais de Justice)  
Fourrures prises en soin pendant l'été  
Réparations faites avec soin et prix modérés.

**J. et C. BRUNET & Cie,** 147 Rue St-Laurent, Montréal  
Téléphone Bell 496

Ferblantiers, Plombiers, Couvreur, Electriciens et Poseurs d'Appareils de Chauffage  
Toutes réparations exécutées promptement et à des prix modérés,  
**SPÉCIALITÉ:**—Pour la pose et les réparations des fournaises à eau chaude, à vapeur haute et basse pression, et des Fournaises à l'air chaud, à des prix modérés.

## DOMINION LINE

NAVIRES DU COURRIER

Faisant le voyage durant l'été,  
toutes les semaines,

ENTRE

PORTLAND Me et LIVERPOOL

Prochains départs

POUR LIVERPOOL

VAISSEAUX RAPIDES

POUR PASSAGERS

Vancouver, Dominion, Cambreman

DOUBLES HÉLICES,

LUMIÈRE ÉLECTRIQUE,

VITESSE ET CONFORT

### ACCOMMODEMENTS SUPERIEURS

Pour les passagers des cabines de 1ère et 2me classes et aussi pour ceux de l'entre-pont Grandes chambres bien aérées, et ponts spacieux pour promenades.

Patronné par Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal

Les prix de traversée océanique comprennent aussi le voyage gratuit en char dortoir de Montréal à Portland.

Pour plus amples informations concernant le passage, etc, s'adresser aux agents locaux de la Compagnie, où à

**DAVID TORRANCE & CO;**

Agents généraux

17, Rue Saint-Sacrement, 17,  
Montréal.

L. N. Betournay.

A. Giroux.

J. E. Lalonde

(Maison de confiance)

# Royal Silver Plate Co.

*Doreurs et  
Argenteurs*

*Réparation et plaquage en Or et  
en Argent*

*d'ornements d'églises, de chapelles,  
etc., etc.*

*Argenteries de Tables réparées et  
replaquées.*

Prix modérés.

Satisfaction garantie.

## 40 Cote St-Lambert

Bell Tel. 1387. Montreal.

**JOS. MAROIS,**

Agent Spécial, Département Français.

## COMMERCIAL UNION ASSURANCE COMPANY

[LIMITÉE]

De Londres, Angleterre.

Valeurs au-delà de	-----	\$30,000,000
Revenu Annuel	-----	8,000,000

Bureau Principal pour le Canada ; No. 1731 Rue Notre-Dame, Montréal, P. Q.

JAMES MCGREGOR, *Gérant,*JOS. MAROIS, *Agent.*

# L. Thériault

(SUCCESSEUR DE V. THÉRIAULT)

*Entrepreneur de Pompes Funèbres  
ET EMBAUMEUR*

18 RUE ST-URBAIN ET 231 RUE CENTRE

Communication téléphonique) Voitures doubles à la disposition du public

# OUVRAGES POUR LE MOIS DES MORTS

<b>Au ciel.</b> Recueil de consolantes pensées et de prières à l'usage des mères affligées, Gr. in-32.....	\$0.63
<b>Au ciel on se reconnaît,</b> lettres de consolation écrites par le P. Blot. In-18.....	\$0.25
<b>A ceux qui pleurent.</b> Les consolations du Purgatoire d'après les docteurs de l'Eglise et les révélations des Saints, par le R. P. Faure. In-18.....	\$0.50
<b>A ceux qui souffrent.</b> Le bonheur du ciel, les larmes de l'exil et les joies de la Patrie, d'après saint Thomas, les Docteurs et les Saints, par le R. P. Faure. In-18.....	\$0.50
<b>Considérations sur l'Eternité,</b> par le R. P. Drexelius. In-12.....	\$0.75
<b>La petite neuvaine du De Profundis</b> méditée, par le R. P. Victor Jouët. In-18.....	\$0.05
<b>La Psychologie des élus,</b> par l'abbé J. A. Chollet. In-16.....	\$0.50
<b>La sainteté dans la souffrance,</b> par l'abbé Seytre. In-12.....	\$0.50
<b>La souffrance et l'Eglise catholique,</b> par l'abbé E. Franqueville. In-12.....	\$0.88
<b>La vie après la mort,</b> ou la vie future selon le christianisme, la science, etc. par l'abbé M. Pioger. In-12.....	\$0.50
<b>La douleur consolée,</b> par l'auteur de "Allons au ciel." In-18.....	\$0.50
<b>L'autre Vie,</b> par M. l'abbé Elie Meric. 2 vol. in-8.....	\$3.00
<b>Le ciel ou le bonheur dans l'Eternité,</b> par le P. J. Coppin. In-12.....	\$0.25
<b>Le ciel cite des Bienheureux,</b> par le R. P. Drexelius. In-12.....	\$0.75
<b>Le dogme du Purgatoire,</b> illustré par des faits et des révélations particulières, par le Père F.-X. Houppé. In-12.....	\$0.75
<b>L'Enfer ou les supplices des réprouvés,</b> par le R. P. Drexelius. In-12.....	\$0.75
<b>L'Eternité des maudits,</b> par un Prêtre du diocèse de Nancy. In-12.....	\$0.25
<b>L'éternité s'avance et nous n'y pensons pas,</b> par le P. M.-J. de Geramb. In-12.....	\$0.55
<b>Le Paradis catholique,</b> par l'abbé Lohan. In-12.....	\$0.60
<b>Le Purgatoire abrégé pour les défunts et pour nous.</b> Lectures et prières, enrichies d'exemples destinées à sanctifier le mois de novembre, par le R. P. L. Bronchain. In-32.....	\$0.33
<b>Le Purgatoire d'après les révélations des Saints,</b> par l'abbé Louvet. In-12.....	\$0.75
<b>Le Purgatoire et le Ciel,</b> par l'abbé Sanson. In-12.....	\$0.63
<b>Le Purgatoire,</b> traité du Père Munford et de Ste Catherine de Gènes, par le P. Bouix. In-12.....	\$0.63
<b>L'Immortalité chrétienne,</b> par l'abbé Max. Caron. In-12.....	\$0.75
<b>Les auxiliaires du Purgatoire,</b> par le P. Blot. In-12.....	\$0.63
<b>Les douleurs de la vie, la mort, le Purgatoire.</b> Espérance et consolation, par le P. Postel. In-12.....	\$0.88
<b>Les morts souffrants et délaissés,</b> par le R. P. Félix, S. J. In-12.....	\$0.25
<b>Les vérités éternelles,</b> méditations sur les fins dernières, par le R. P. Pergmayr. In-18.....	\$0.25
<b>L'unique chose nécessaire,</b> ou réflexions, pensées et prières pour mourir saintement, par le R. P. de Geramb. In-12.....	\$0.55
<b>Méditations pour l'octave de la Toussaint et pour tout le mois de novembre,</b> par l'auteur de l'"Eucharistie méditée". In-18.....	\$0.40
<b>Merveilles divines dans les âmes du Purgatoire,</b> par le P. G. Rossignoli. In-18.....	\$0.38
<b>Mois des âmes du Purgatoire,</b> ou méditations, prières et exemples pour le mois de novembre, par l'auteur de l'"Eucharistie méditée". In-18.....	\$0.40
<b>Mois des âmes du Purgatoire,</b> ou méditations pratiques pour chaque jour du mois de novembre, par l'abbé Berlioux. In-18.....	\$0.35
<b>Nos deuils et nos consolations,</b> par le P. Ch. Laurent. In-16.....	\$0.63
<b>Nos morts, au ciel ils nous voient, ils nous aiment, ils nous gardent,</b> par l'abbé Chollet. In-18.....	\$0.50
<b>N'oublions pas nos chers défunts,</b> par le P. Vasseur. In-18.....	\$0.05
<b>Nouveau mois des âmes du Purgatoire.</b> Lectures, prières, pratiques et exemples pour chaque jour du mois de novembre, suivi de la messe des morts et de prières pour les défunts, par le R. P. Fr. Gay. In-18.....	\$0.40
<b>Octave des âmes en huit sermons,</b> par P. J. Heymans. In-12.....	\$0.25
<b>Ouvrons le ciel à ceux que nous pleurons,</b> ou manuel de dévotion aux âmes du Purgatoire, par l'auteur de "Allons au ciel". In-32.....	\$0.25
<b>Pensées consolantes de S. François de Sales,</b> par le R. P. Huguet. In-12.....	\$0.38
<b>Pensées au Purgatoire,</b> ou nos suffrages pour les morts, par l'abbé F. Chapot. In-12.....	\$0.75
<b>Petit mois des âmes du Purgatoire.</b> In-18.....	\$0.25
<b>Petit mois des âmes du Purgatoire,</b> par l'auteur des "Paillettes d'or". 0.05, la doz. 0.40, le cent.....	\$1.00
<b>Traité du Purgatoire de Sainte-Catherine de Gènes.</b> In-12.....	\$0.25

# ALBERT CAUTHIER

IMPORTATEUR ET MANUFACTURIER

## D'Ornements d'Eglise

**Bronzes et Chasubleries**

Statues de toutes descriptions, Chemins de croix en bas-relief, en peinture à l'huile, en Chromos et Lithographies. Magnifiques choix de Lampes de sanctuaire, Lustres, Chandeliers d'autel et Candélabres, Calices, Ciboires, Ostensoirs et Burettes. Vin de messe de Sicile, Madère et Taragone.

Cierges approuvés pour le culte par les autorités de l'archevêché de Montréal.

*Magnifique candélabre breveté au Canada et aux Etats-Unis, à sept lumières, pouvant donner au-delà de cent changements différents au prix de \$32.50 la paire.*

SPÉCIALITÉ POUR AUTELS EN TOUS STYLES ET DE TOUS PRIX

**1675, 1677 rue Notre-Dame - Montréal**

## La Lampe à Naptha 'Vezina'

(—PERFECTIONNÉE—)

Lumière parfaite, abondante, économique. La seule Lampe garantie pour donner satisfaction indéfiniment. La seule du genre brevetée et manufacturée au Canada par un Canadien-français.

Ne coûte qu'UN CENTIN par Soir pour une lumière équivalant à 100 chandelles

VENEZ LA VOIR OU ÉCRIVEZ AU

**No 1620 RUE NOTRE - DAME, No 1620, MONTREAL.**

JOS. F. VÉZINA, *Propriétaire.*

J. E. MICHAUD, *Gérant.*

## TENUE DE LIVRES

LE MANUEL DE COMPTABILITÉ PRATIQUE, par R. Goltman,  
Principal du "Metropolitan Business College", 2265 rue Ste-  
Catherine, Montréal, traduit fidèlement de l'Édition anglaise  
du même auteur, est le traité de Tenue de Livres le plus  
récemment publié pour écoles et collèges. 1 vol. in-8°,  
cart. toile - - - - - \$1.00

EN VENTE CHEZ MM. CADIEUX & DEROME

Le *Propagateur* est édité par MM. Cadieux & Derome, libraires, au No 1603, rue Notre-Dame, Montréal, et imprimé au No 20 rue St-Vincent, à Montréal, par La Compagnie d'Imprimerie Moderne.